MENSUEL - N°1 - 5F - 4FS - 50FB - CANADA $1

rock'n'roll musique

jo leb : le pape de la rue

bijou interview : pour un rock français

stinky toys des objets puants

boogaloo band

little bob story

magnum

trans europe express

N.M.P.P

JO LEB
Rock'n'Roll
musique

rock'n'roll musique

D.J.P. Editions
Rédaction, administration, publicité :
3, rue Duffour-Dubergier
33000 BORDEAUX
Tél. 16(56) 48.73.58

Directeur de la publication et
rédacteur en chef :
Daniel PERRAUD

Secrétaire de rédaction :
Pierre FRUSTIER

avec la collaboration de :
Simone FISCHER
Jean-Claude LEVEAU
NOUNOURS
Loïc LEROY
Dominique TARLE
Jean-Pierre PERRAUD

Couverture : JO LEB

Revue Mensuelle n° 1

Abonnement annuel (12 numéros)
France : 52,50 F - Etranger : 65 F
(Voir bulletin en page 32)
Publicité au journal
Tous droits de reproduction réservés
pour tous pays. Copyright by D.J.P.
Editions 1977.
Commission paritaire en attente
Dépôt légal à la parution
Distribution N.M.P.P.

Imprimerie Palais-Gallien-U.F.I.
18-20, rue Gustave-Eiffel
33600 PESSAC

rock'n'roll musique

n° 1

sommaire

★ JO LEB
Le Pape de la rue — P 2
Daniel PERRAUD/Photo D. TARLE

★ DISTORSIONS — P 7
J.C. LEVEAU

★ BOOGALOO BAND — P 8

★ BIJOU
Pour un rock français
Daniel PERRAUD/Jean-William THOURY

★ STINKY TOYS — P 14
Dominique TARLE

★ A L'OUEST DU NOUVEAU
A BREST, on enregistre — P 19
J.C. LEVEAU

★ ROCKSCOPE — P 21
Patti SMITH et John CALE
Les meilleures ventes de disques

★ MARK ROBSON ET LE POING — P 22

★ MAGNUM — P 24

★ BAHAMAS — P 24

★ CHRISTOPHE — P 24

★ LITTLE BOB STORY — P 26

★ TRANS EUROPE EXPRESS — P 26

★ ROCK'N'ROLLER — P 27
Daniel PERRAUD

★ POUR LES RENCONTRER — P 28

★ CA DEGAGE — P 29

★ PRIS SUR LE VIF — P 30
Rubrique non objective de l'actualité du disque

JO LEB

le pape de la rue

RNRM : On a lu dans la presse dernièrement que les *Variations* devaient se reformer. Cela fait trois mois et toujours rien, alors Jo raconte nous ce qui s'est passé ?

«VARIATIONS, c'est fini...»

JO LEB : Après avoir quitté *Magnum*, je ne savais pas très bien ce que j'allais faire. Ma fiancée m'a dit : « ... mais écoute, parce que je lui ai raconté ma vie, elle connaît ma vie aussi bien que moi maintenant, elle m'a dit, mais écoute c'est insensé vous aviez quelque chose dans la main avec ce groupe là, ça fait deux ans que vous vous êtes quittés, je crois que tout le monde l'a bien compris, tu devrais essayer de remonter le groupe... » Et bien on était dans le sud de la France et dès que je suis arrivé à Paris, j'ai appelé Marc Tobaly, on s'est vu, c'était très excitant de se revoir après tout ce temps... tu sais quand t'as vécu dix ans avec quelqu'un, puis que tu ne l'as plus vu pendant deux ans, c'est *vraiment excitant!* Tout de suite, on a entamé la conversation de remonter les *Variations*, alors... Marc était beaucoup plus préoccupé pour que je fasse un « mea culpa » à propos de mes paroles le concernant dans une interview sur « Rock et Folk » que par la musique ou par le moyen de faire revenir le matériel et la sono du groupe restés aux Etats-Unis. Il voulait aussi savoir si j'étais encore capable de chanter, il me faisait l'effet du mec qui ne savait plus ce qu'il voulait. Je lui ai dit « écoute, on reste en contact ». Je l'ai toujours appelé au téléphone, il ne m'appelait jamais. C'est très significatif quand on veut faire une association...

RNRM : A part *Tobaly*, il y avait *Bitton* et *Petit Pois* ?

JO LEB : Je n'avais pas encore vu *Bitton* ni *Petit Pois*. Je n'avais même pas posé des questions sur eux. *Petit Pois*, je l'avais aperçu au cours d'un gala avec *Magnum* au *Micado*... il était bourré. Je lui demande : « est-ce que les autres suivaient ? », il me dit : « Il n'y a pas de problème ». Un jour on a décidé d'aller jammer et *Petit Pois* n'était pas présent. Quand, j'ai vu débouler *Jacky Bitton*, j'ai eu un choc ! Parce que, bon je respecte son truc mais *Jacky* s'est carrément retourné vers la religion. Comme il est israélite, il est devenu *Rabin. Je respecte son choix...* On a joué. C'était triste ! C'était plus les *Variations* quoi ! Je me suis sauvé, on s'est sauvé d'ailleurs réciproquement... et puis c'est tout quoi ! Et puis là, j'ai revu *Marc*, j'ai fait quelques jams avec lui, le batteur de Led Zeppelin et le bassiste de *Johnny*. On s'est bourré la gueule comme des fous... mais rien de précis, donc les *Variations*, c'est fini...

RNRM : Concernant les *Variations*, beaucoup de vos fans n'ont jamais compris que vous n'ayez jamais voulu sortir un disque live ou un album de classiques du rock ?

JO LEB : Si j'étais vache, je dirais : « Tu devrais poser cette question à *Marc Tobaly* », mais comme *Marc* est en Amérique, je vais te répondre. Quand on a commencé avec les *Variations*, on faisait des milliers d'adaptions, on jouait des morceaux *d'Eric Burdon, des Stones* et même des morceaux des *Young Rascals* puis un jour, on s'est mis à composer nos propres morceaux et, dans le groupe, plus personne ne voulait chanter les trucs des autres, ils en faisaient presque un complexe...

RNRM : Pas toi ?

JO LEB : NON !

RNRM : L'attitude des *Variations*, surtout à la fin, était devenue hostile, vous sembliez agressif ?

JO LEB : On n'était plus heureux de jouer ensemble, les *Variations* c'est comme un couple qui a connu l'amour et qui ne connaît plus l'amour, on se sépare pas comme ça d'une femme quand on l'a aimée pendant dix ans. Tu sais les *Variations*, c'était fini après le Palais des Sports avec *Johnny*.

RNRM : Que faisais-tu avant *Variations* ?

JO LEB : J'ai toujours été musicien. J'ai été batteur... Je suis né au Maroc, j'ai commencé là-bas... Je ne suis jamais allé à l'école, j'ai jamais voulu savoir ce qu'étaient les études pour une bonne raison d'ailleurs c'est qu'étant gaucher on m'a forcé à écrire de la main droite, *j'ai été contrarié...* on est *vache* dans les écoles.

RNRM : Après *Variations* il y a eu *Magnum*. Certains ont dit que tu avais été évincé de *Magnum* ?

JO LEB : Pour faire du rock il ne suffit pas d'être très bon musicien... Oui, j'ai été évincé dans un sens. Je leur ai laissé dire : « *Jo*, tu es évincé du groupe » mais en fait, la vérité c'est que c'est moi qui suis parti. Je me répète, mais pour jouer du rock, il faut l'aimer et avoir des tripes.

RNRM : Tu n'as pas peur de te griller dans le *Showbiz* avec ce genre de gags ?

JO LEB : ECOUTE ! Tu sais j'ai pas peur du tout de ce genre d'expression « être grillé dans le *Showbiz* ». Non, c'est pas vrai car si j'ai quelque chose à dire je le dirai au temps et en heure et c'est ce même *Showbiz* qui viendra me lécher le cul... T'as plus longtemps à attendre !

RNRM : Quels sont tes rapports avec les autres musiciens français, anglais et américains ?

JO LEB : J'ai plus de contacts amicaux avec les musiciens étrangers qu'avec les français. Bien que depuis quelque temps je me rends compte que de nombreux groupes font leur apparition. Je suis très content de cette situation qui n'existait pas d'ailleurs à l'époque des *Variations*. Je pense que tout aurait été différent. *On n'en serait pas là* !!!... Chaque musicien s'il croit en quelque chose, *je respecte*.

RNRM : Le rock est un bon produit en France.

JO LEB : Je suis d'accord avec toi, et c'est ça le malheur ! J'ai entendu dire à l'époque des groupes de l'époque *Variations* et par la presse que le rock était une musique de *débiles et de primaires* or il s'avère que par expérience, parce que je ne connais que ça, c'est la musique la plus difficile à jouer, Tu comprends ? Parce qu'elle est encore plus facile. Tu sais un musicien, c'est un *exhibitioniste...* Imagine-toi, un mec qui est devant une salle de 10 000 personnes au lieu de faire des doigtés ou des vibrantes ou de faire des gammes ou des mélodies, il reste sur une note, c'est-à-dire que toute sa technique au lieu de l'envoyer dans ses doigts ou dans ses pieds ou dans ses lèvres si c'est un saxo, je veux dire il la glisse par en-dessous, *il l'envoie par ses couilles...* tu vois !

Parce que c'est très facile d'arriver et de répéter pendant huit heures des gammes et des doigtés de *se masturber l'index*. Le doigté c'est dans la tête qu'il est et puis c'est tout. Donc le rock'n'roll, c'est, crois-moi, très difficile à jouer. C'est la musique, pour moi, la plus difficile à jouer. *Tu dois* envoyer une électricité une énergie très forte mais *en ne faisant rien du tout*. Alors, tu comprends, j'entendais dire par les groupes de l'époque que le rock était une musique de DEBILES, alors... MON CUL !!!...

RNRM : Un musicien comme Dick Rivers fait du rock depuis pas mal de temps.

JO LEB : Ecoute, je vais te dire un truc, je t'en supplie... *Dick Rivers* j'ai jamais aimé. A part *Johnny* et certains trucs d'*Eddy Mitchell*, il n'y a personne qui fasse du rock en France. Alors, tu sais les groupes *Don, Donogan* et ses vaches à lait ou Denny et ses puçeaux, tous ces groupes *Chats Sauvages*, ça me faisait chier. Et alors *Dick Rivers*,

«Des chapiteaux pourris, te changer dans la boue, te changer avec les vaches ou avec les porcs...»

c'est le seul mec qui m'a fait *dégueuler* après l'avoir vu à un concert, il m'a fait *vomir* carrément comme une *overdose* d'héroïne. Tu comprends c'est un mec, d'abord il est moche comme un poux et puis alors... je sais pas mais il n'a pas de *couilles*, il n'a rien du tout. Je dois dire, et je reconnais un truc, lui au moins il essaye, il n'a pas retourné la veste. Il a eu des moments très bas, il s'est pas dégonflé, il a continué. *ça je respecte* ! Mais alors il ne me fait pas prendre mon pied ! *je le hais depuis son concert* ! C'est un mec qui a la chance de pouvoir assurer un show d'arriver sur scène avec des bécanes et compagnie mais quand tu le vois chanter c'est carrément... Je ne savais pas que le *Bon Dieu* avait fait des hommes sans couilles !

«Je suis le Mick Jagger du pauvre, le Johnny Hallyday du paralytique !»

RNRM : *Mitchell* aussi c'est un mec sans couilles ?

JO LEB : *Non* ! Lui c'est un bon, à part que c'est un *Con*. Ce qu'il a fait aux Chaussettes noires, j'apprécie pas du tout !

RNRM : Il paraît que c'était pas les Chaussettes noires qui jouaient sur les disques.

JO LEB : On dit ça des *Stones* aussi... C'est les jaloux et les aigris qui disent ça ! C'est à cause des mecs comme *Eddy Mitchell* que le rock n'a pas évolué en France car à l'époque des *Chaussettes noires, des Chats Sauvages, des Fantômes* et vas y t'as des noms là... Si tous ces groupes étaient restés bien groupés automatiquement le mouvement aurait monté, tu comprends. Alors qu'en fait ça n'a pas marché et l'autre *bœuf*, il s'est cru tout permis, il s'est pris pour... va savoir ! Allez, je les planque, je me casse, je fais une carrière solo, bon tant mieux... Ce qu'il fait aujourd'hui c'est super parce qu'il a le pognon, il peut se payer des grands musiciens de quoi aller à Nashville. C'est bien ses disques ! Quand j'écoute « C'est la vie » ou alors « Pas de prière... Faites pas de Woogie boogie », je trouve ça *super*. Je l'ai jamais vu sur scène. Il paraît que sur scène il est lamentable ! Bon, alors ça c'est son problème. *J'en ai rien à branler...*

RNRM : Il y a des groupes qui vendent. Regarde le cas d'*Ange*.

JO LEB : *Ange* c'est pas du rock ! *Ange* c'est des gens très intelligents car pour faire un groupe il faut être très intelligent à la base. Ça ne suffit pas d'avoir du TALENT ! *Ange*, ils sont arrivés au bon moment. Ils sont arrivés à la fin des *Variations* et à la fin de *Martin Circus* du premier *Martin Circus*. Ils ont pas demandé gros, ils ont commencé par faire le circuit des maisons de la culture. Et puis ils ont été aidé , notre ami, notre *adorable ami Jean Bernard Hebey*. Quand je le vois ce Jean Bernard il me fait bander ce mec...

RNRM : France-Dimanche va pouvoir publier un papier sur votre amour.

JO LEB : Non, mais c'est vrai, je l'aime beaucoup, je suis sincère...

RNRM : Il a dit beaucoup de bien de tes potes le groupe *Bad Co.*

JO LEB : Oh, oui ! J'écoute souvent ses émissions. C'est vraiment, un bon Disc Jockey. Un jour il se fera appeler : *Bernier Jean Ja*, ou *Jean Jean*.

RNRM : *Hebey*, c'est ton fantasme.

JO LEB : J'en rêve pas la nuit. Et puis il est trop grand et j'aime pas les barbus. Mais à une certaine époque j'écoutais R.T.L. tous les soirs. Il y avait *Jean Bernard Hebey, Relax Max* pour les routiers, j'adore les camions. Après il y avait l'émission de Dominique Farran mais celle que je préférai le plus c'était celle de *Jean Bernard*. Il est intelligent, il sait de quoi il parle. Il est fantastique. C'est *fabuleux de pouvoir entendre un mec qui a une heure pour dire autant de conneries...*

RNRM : J'attendais la chute.

JO LEB : Je veux que tu gardes tout ça ! Je veux que ça soit long sur son compte à ce fumier.

RNRM : Qu'est-ce que tu penses de l'initiative de Michael d'aller enregistrer des groupes dans le nouveau studio à *Brest*.

JO LEB : *Michael*, un ancien des Frenchies. C'est mon pote. Si il y a deux fous en France, c'est *Michael* et moi... C'est un mec extraordinaire ! Quand je suis arrivé à Paris le premier mec sur qui je suis tombé c'était *Michael*, alors tu parles. On avait monté un groupe, on jouait dans une boîte. On jouait L.S.D. pendant 40 minutes et on cassait tout. On cassait tout le matériel qui n'était pas le nôtre d'ailleurs... On allait draguer les fils de riches qui se disaient musiciens et puis le soir on jouait L.S.D. pendant 40 minutes. Son initiative à *Brest*, c'est *super* ! Tout ce que fait *Michael* est super...

RNRM : Les paroles des rocks français, c'est pas toujours très malins ?

JO LEB : Les paroles des rocks anglais, c'est pas mieux... De toutes façons, les paroles n'ont aucune importance dans le rock'n'roll. Evidemment en France ! Ce que je dis ne regarde que moi, c'est mon avis. *Je ne suis pas le Bon Dieu.* Peut-être que je n'y connais rien. Peut-être que je suis à côté de mes pompes mais les paroles n'ont aucune importance dans le rock'n'roll. Terminé, tout le monde descend.

Eddy Mitchell écrit de très bonnes paroles en Français, je te signale que dans ce domaine il est le meilleur, là je lui tire mon chapeau à 100 %. Là Eddy, il nous la met à tous *dans le cul* car il écrit de vraies paroles et en Français. Il y a Higelin qui essaie de faire quelque chose, je l'ai connu dernièrement et je l'ai vu à la télévision. J'aime bien son show car c'est visuel mais les paroles je trouve ça débile complètement, alors comme dirait ma fiancée : « Thank you and good nigth »...

RNRM : Les journaux rocks n'ont pas suivi le mouvement des groupes à l'époque des *Variations*.

JO LEB : C'est normal, il n'y avait pas de mouvement. *Il n'y avait pas de rock français.* Nous on chantait en anglais, ça a été notre point faible...

RNRM : Il y avait d'autres groupes ?

JO LEB : Tu parles ! *Triangle*, « Viens avec nous », c'était pas du rock mais de la variété. Tu comprends « Viens avec nous » c'est ce qu'aurait pu être *Family* aux *Stones*...

RNRM : Total Issue...

JO LEB : Issue Totale, tu veux dire.

RNRM : *Dayde* avec Claude Engel, c'était pas mal.

JO LEB : Joël, je ne sais même pas ce qu'il est devenu !

RNRM : Tu es allé voir *Johnny* au Palais des Sports ?

JO LEB : *Johnny*, j'adore ! C'est le plus grand. De toutes les manières il a toujours été mon idole et il restera mon idole. Même quand je traîne avec lui dans les bars il reste mon idole. J'ai la chance de traîner avec mon idole. J'ai vu son spectacle. C'est merveilleux ! Il est absolument fantastique. Voilà un mec qui a aussi les moyens, tu comprends par rapport à Dick Rivers ; la différence qu'il y a entre Dick et *Johnny... Johnny* a aussi les moyens d'avoir des motos sur scène, il peut se permettre de se bagarrer sur scène comme si c'était vrai. Un soir j'ai carrément flippé j'ai cru qu'il avait pris *le coup*. Je suis allé le voir dans sa loge pour lui demander. Il m'a dit « t'es fou, j'ai rien pris du tout ». C'est pour te dire comme c'est bien fait. *Quand IL chante... il chante.* Il les a grosses comme des boulets de cannon 75, tu comprends.

RNRM : La presse, surtout « Rock et Folk » a l'air de bien t'aimer ?

JO LEB : Oui, c'est vrai !

RNRM : Qu'est-ce que tu penses du *Showbiz* américain ?

JO LEB : Ah ! Est-ce que tu assez de bande à ton magnéto ? *putain* ! Ça va prendre tu temps ! Un artiste, là-bas, c'est sacré. Ils ont ça dans le sang ! Dernièrement j'ai fait une tournée en France avec le groupe *Magnum* et il m'est arrivé de *crever* de faim... les gens qui m'ont pris dans cette tournée ne me donnaient pas à manger, parce que ça ne marchait pas et dans le même temps je posai mon cul dans un lit à dix sacs, j'avais une chambre avec télévision, salle de bains. Le petit déjeuner était mon seul repas de la journée, tu comprends c'était mon seul repas de la journée... alors tu vois la différence avec le *Showbiz* américain. Donc, ça c'est ce qui peut nous arriver en France sans te parler des vieilles galères des chapiteaux pourris, te changer dans *la boue*, te changer avec les vaches ou avec les *porcs*. Tu vas jouer sur des scènes qui sont carrément comme des arcs, tu sais avec quoi on lance des flèches, si tu bouges de trop tu risques de passer à travers. Je ne sais pas j'espère que là, la France s'est modernisée, je vois des autoroutes, des buildings, il doit y avoir certainement du changement ! Aux Etats-Unis, c'est quand même autre chose, c'est *the organization*. Tu peux être bidon et bourré d'aspirine, mais du moment où on croit en toi, *on croit en toi à fond.*

RNRM : Comment expliques-tu l'échec des *Variations* aux Etats-Unis ?

JO LEB : Oui, mais c'est pas de leur faute. On n'était plus *Together* ? *On n'était plus ensemble.* On n'était plus heureux de jouer ensemble. C'était pas de leur faute et malgré qu'ils perdaient de l'argent, on a eu du respect, un respect qu'on a jamais eu dans notre carrière...

RNRM : Tu bouffais ?

JO LEB : Comment je bouffais ? Je bouffais, je sneefais, je baisais et *crois-moi* que ça y allait. Ils ont mangé du *pognon*, ce que j'appelle du pognon, *pas des miettes et ils* m'ont payé mon billet d'avion du retour et ils m'ont donné cent dollars pour que je puisse prendre un taxi pour rentrer chez moi, ils me faisaient pas chier quand j'étais en tournée.

RNRM : C'est toi qui t'es barré des States ?

JO LEB : Non, je me suis barré à Paris pendant les répétitions du futur album « *Cafe de Paris* »

RNRM : Et l'avenir ?

JO LEB : L'avenir ne nous promet rien...

RNRM : Parce que *Bijou*, flip. *Magnum*, flip. *Variations*,

JO LEB : Et Jo *Leb*, flip... Ou c'est moi qui flip ou c'est eux qui flippent. Je cherche pas à savoir. Ce que je cherche c'est mon bonheur sur scène, c'est tout.

RNRM : L'avenir pour toi c'est une carrière solo ?

JO LEB : L'avenir c'est *Pape de la rue*, un disque qui va prochainement sortir en 45 t. Je pense que c'est un truc qui va faire très mal.

RNRM : Effectivement tu m'as fait écouter la maquette mais j'ai l'impression que c'est un peu disco. Plus disco que rock. Tu n'as pas l'impression de commencer à faire des concessions en chantant un truc comme ça ?

JO LEB : NON ! C'est un truc que j'aime bien... C'est pas disco du tout. J'y ai pas pensé pour le faire ce truc-là, le jour où je l'ai écrit je l'ai écrit en une nuit. Il m'est venu comme ça ce titre. Si le *pape vient sonner chez toi tu vas le recevoir non ? Quand même...* Tu vas pas le virer ! Enfin...

RNRM : il va sortir quand ce titre ? Avant la fin de l'année ?

JO LEB : Peut-être avant la fin du monde ! Demande aux maisons de disques. Ecoute ce que te sais c'est que dans les bureaux de n'importe quelle maison de disques quand tu dis Jo Leb il n'y a plus personne. *C'est tout ce que je sais* ! Tu sais les films style « La tour infernale ou tremblement de terre », les films catastrophes. Tu sais tout se casse car ils pensaient que ça allait tomber et c'est resté, rien n'est tombé. En fin de compte quand ils sont revenus il n'y avait plus de gâteaux...

RNRM : Après ce 45 T, tu envisages un 33 T ?

JO LEB : Oui ! Un 33 T de rock en public avec mes classiques.

RNRM : « Je suis né dans la rue » ?

JO LEB : Non ! Dans un garage. Mais qui voudra le faire ? Il faudrait que j'aie les moyens de louer le *mobile* des *Stones*.

RNRM : Va voir *Jagger !*

JO LEB : T'as raison ! Je vais partir à Londres et il va me présenter *Bianca*. Il va me dire comme t'es ma doublure et que je ne peux bander, elle en peut plus alors ! Vas-y ! fais-le pour moi !

RNRM : Tu viens de faire deux apparitions en public très remarquées avec le groupe *Boogaloo band.*

JO LEB : Je les aime bien, ce sont de très bons musiciens il est possible qu'ils deviennent mes musiciens tout en restant un groupe. *On en parle...* Je suis ouvert dès que je suis en accord avec moi-même. Si quelqu'un vient me voir en me disant j'ai quelque chose pour toi de vraiment pour toi. Si c'est bien O.K. Mais si, par contre un autre mec vient me voir en disant : « Ecoute *Coco*, j'ai fait un truc pour toi » et si c'est pour le premier *pédé* qu'on arrête pas de voir à la télévision alors là, je lui mets, c'est pas mon poing dans la gueule, mais c'est mes deux poings !

RNRM : *Christophe, William Sheller* et *C. Jérome*, c'est la même chose pour toi ?

JO LEB : Tu sais je sais pourquoi un mec comme *Mike Brant* s'est balancé car moi je l'ai vu à Paris quand il est arrivé, je l'ai vu chanter du rock avec son groupe. Ça faisait très mal ! *Christophe* c'est quelque chose ! *William Sheller* c'est quelque chose. Et ma foi pour être objectif ! Ce *petit pédé* de *C. Jérome* c'est aussi quelque chose car il réussit ! Il faut être objectif dans la vie ! C'est le résultat qui compte ! Ça sert à rien de parler ! Où sont les DOLLARS ? C'est *C. Jérome qui les a* ! Moi je n'ai rien ! Tu me diras j'ai tout claqué ! C'est bien fait pour ma gueule !...

Quand j'allume la télé, car il m'est arrivé de regarder la télé de A à Z, les après-midi d'Armand Jammot, Réponses à tout, *Gilbert Danielle*, les débats, les *Apostrophes*, les *Bouvard* Philippe, enfin tout... tout ! Le seul que je respecte dans tous ces mecs là c'est *Guy Lux* ! Car tout le monde dit « *Guy Lux*, c'est un con ». Et bien moi, je vais te dire Guy Lux c'est un grand parce que lui quand il présente un

«Etre une star, c'est du travail !»

spectacle, c'est un maquereau mais dans ce métier *il faut être maquereau* ! Je lui tire mon chapeau moi à Guy Lux car il les a tous enculés et *sans vaseline*, dans le cul il leur a mis et moi dans le cul *J'aime, j'adore* ! C'est ma folie. Quand un mec encule comme ça, *je deviens hystérique...*

RNRM : Il t'as pas souvent appelé à ses émissions !

JO LEB : Oui ! et il a eu raison ! *Il ne m'a jamais appelé* ! Mais il m'appellera un jour. T'inquiètes pas !

RNRM : T'as joué avec *Kiss* aux Etats-Unis ?

JO LEB : Me parle pas de ces mecs là ! C'est *Kiss mon cul* car les *Variations* on était pas souvent ensemble mais quand on y était *fallait faire inntenntionn* !!! Il n'y avait pas un groupe derrière qui voulait jouer...

Avec BOOGALOO BAND : «Pour jouer du rock, il faut l'aimer et avoir des tripes...»

RNRM : Même pas *Deep Purple*...

JO LEB : Laisse tomber ! Tout le monde le sait ! Alors *Kiss*... c'est comme les *New York Dolls*, oui ils ont des tripes mais où va-t-on ? Si il faut se faire enculer pour chanter et bien, *merci d'accord* ! On a le droit d'être *pédé, hétéro* mais on a pas le droit de prendre *le public pour des cons* ! On a le droit de montrer ses couilles ou sa bite au public, comme Jim Morisson mais on a pas le droit de montrer son cul ! Quand on est allé avec ton frère voir Ritchie *Blackmore* l'autre soir et que le groupe qui passait en première partie avec ce guitariste extraordinaire qui a montré son cul au public. Tu c'est pas avec ça que tu vas rendre une fille heureuse, c'est pas avec ce *cul blanc plein de merde que tu vas rendre une fille heureuse* ! Crois-moi.

RNRM : Les musiciens rocks français sont crados !

JO LEB : Etre une *star*, c'est un travail ! Tu n'as pas le droit de te montrer au public n'importe comment, *tu as ton image* ! Tu sors de ton image que quand tu vas chier ou que tu vas dormir... le public, il a quatre fois nos yeux ; il remarque tout : quand c'est que tu as changé de boucle d'oreille, quand c'est que t'as changé le lacet de ta chaussure... des détails incroyables. Alors ça ils ne l'avaient pas compris. Ils arrivaient, c'était *mon cul, ça sentait la merde*, ça jouait pendant des heures la même note jusque la mort, jusqu'à ce que l'apocalypse arrive. *C'est normal, que Claude François, à 75 ans, reste ce qu'il est* ! Le seul nouveau groupe que j'ai connu c'est *Bijou :* et bien si j'étais une nana il n'y en a aucun qui me ferait bander et pourtant ils sont mignons, ils sont jeunes mais ils sont d'une tristesse ils sont jeunes mais ils sont d'une tristesse ils ont des lunettes noires ! Où ils font ce boulot de A à Z, *ou ils ne le font pas* !

RNRM : Dans le *Showbiz* certains prétendent que tu es fou ?

JO LEB : Qu'ils aillent se faire *enculer*.

RNRM : Il y a un personnage *Jo Leb* ?

JO Leb : Je suis comme ça. Le jour de ma naissance un scarabée est mort je le porte autour de mon cou... voilà c'est un truc pompé à *Johnny* mais c'est ça. Mon rêve c'est d'avoir un 40 Tonnes et de faire la route de jouer sur les places publics de rendre les gens heureux. Ils veulent pas me laisser faire ça. S'ils me donnaient du pognon je rendrai les gens heureux ! *Je ne suis pas avare* ! Je ne suis pas *Chuck Berry* qui avant un rappel dit « avance 600 sacs » Moi j'aime les bars, les *putes*... Quand je me donne je suis sincère c'est pour ça qu'ils disent que je suis fou !

RNRM : T'es pas plus fou que *Keith Moon ?*

JO Leb : Ça se vaut, il m'est arrivé de foutre le feu au chapiteau !

RNRM : Tu casses le matériel

JO LEB : Un chanteur n'a pas de matériel. J'ai juste mes couilles et ma voix...

RNRM : Le micro ?

JO LEB : En général on casse un micro quand on est pas heureux sur scène, ce n'est pas mon cas. C'est *Rod Steewart* qui me l'as dit !

RNRM : Tu aimes les *stones ?*

JO LEB : *Jagger* et *Richard* sont deux fils de pute ! et moi j'adore les fils de pute ! Mais depuis la mort de *Brian Jones* les *stones* c'est plus pareil... Les *Rolling Stones* c'était *Brian Jones !* C'était lui qui envoyait l'électricité ! Mais *Jagger* mérite d'être *Jagger* car à son dernier concert il n'a pas arrêté pendant deux heures ! Il fait plus qu'il y a 5 ans... Et en plus c'est un chanteur fantastique. Il a apporté quelque chose dans la manière de chanter le rock. Il n'y en a pas deux comme lui.

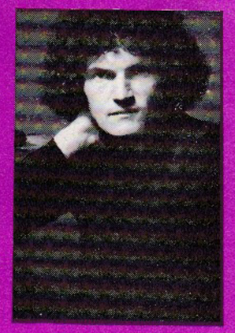
RNRM : ON l'a appelé le *Mick Jagger* du pauvre.

JO LEB : Les anglais appellent les français les *Frogs*, les *Grenouilles*... Cherche pas à comprendre ! Je suis le *Mick Jagger du pauvre* ! *Le Johnny Hallyday du paralytique* ! *Le Robert Plant de la planteraie.* Bientôt ils vont dire que je suis un sous *Jo Leb*... Bientôt on va dire que *j'imite Jo Leb* ! C'est ça les *Frogs*...

RNRM : SALUT PAPE !

Propos recueillis par Daniel PERRAUD

DISTORSION



par J.C Leveau

S'il s'avère qu'une rubrique « polémique » apparaisse, à celui qui la tient, comme un moyen légal d'assouvir d'infâmes ambitions, j'assure que je serai à la hauteur de celles qui me caractérisent : Je n'ai rien à dire, pas d'œuvre à produire et nul souci d'endoctriner. En outre, si cette bonne et respectable rubrique réclame de celui qui s'y consacre d'avoir le sens des responsabilités, j'assure que je ne dérogerai pas à celles qui m'incombent. C'est donc peu dire que l'on m'y retrouvera caustique, cynique, mal-pensant, iconoclaste, très largement critique et entièrement irresponsable.

Cela dit, — toute honte bue et autres formes d'auto-censure bannies — j'en appellerai au sens civique des lecteurs que n'aura pas rebuté ce préambule déroutant, conviant les interpellés à accomplir sur le champ et sur le Rock français un rapide tour d'horizon.

Ce numéro inaugural de R N' R musique s'inscrivant dans le renouveau musical qui nous concerne, je salue donc aujourd'hui, l'émergence et la réussite simultanée — d'une ampleur sans précédent — de groupes inventant et jouant une musique enfin parvenue à maturité.

Le phénomène n'est pas récent, les U.S.A. y étaient confrontés voici 20 ans, au cours d'une extraordinaire période de rodage et de diffusion restreinte à l'intention de fans exacerbés.

Dès 62/63, les Anglo-saxons arrachaient au silence et à l'oubli ce Rock N' d'épopée, primitif et héroïque, exsangue et moribond, ce Rock dont nous ne voulions plus. Nous ne pouvions plus nous reconnaître en ce miroir musical d'outre-Atlantique, usé sans avoir pu être achevé, poli, exploré, exploité. Laissés pour compte d'une révolution musicale qui nous marchandait ses lendemains, nous ne nous doutions pas que l'esprit du Rock nord-américain transitait par le Trans-Eurock-Express afin de resurgir plus tard et ailleurs. De ressusciter outre-Manche. Transfiguré. Différent, mais limitativement porteur de ces promesses que le rock originel n'avait su/pu tenir.

En France. Fin 76. C'est l'explosion, vieux. Des concerts comme s'il en pleuvait et une meute de jeunes loups sans préjugés nous abreuvant d'un Rock N' Roll pur et élaboré, volubile sans être assommant ni didactique. Des jeunes gens maniaques de l'intro tarabiscotée, du riff coercitif en même temps qu'elliptique. Et aussi, de la diversité dans le genre : mûrs à point pour nous enfanter une musique cohérente.

Le Rock N'Roll de toujours, mythique comme un oiseau Phénix tant de fois embrasé puis consumé, renaît en France de ses cendres migratoires.

Aboutissement logique. Pour deux raisons. D'une part, parce que musique moins lancinante que lassante, le rock N'Roll demande à évoluer sans cesse. Plus que le Blues par exemple, le Rock semble devoir n'être conçu qu'en lieu clos. Isolément. Se satisfaisant d'un système autarcique le conduisant à sombrer dans une paranoïa mieux à même d'engendrer sa dégénérescence. Par essence, le Rock N' Roll sera donc une musique dévastatrice menée jusqu'à son projet suprême : être l'objet de sa propre dévastation. Ne rebâtissant pas sur des ruines, il rejaillira ailleurs.

D'autre part, parce qu'après les U.S.A. et l'Angleterre, le Rock N' Roll, s'étalant selon un principe aussi logique qu'un autre poursuit, en la suscitant, sa destination vers l'Est. Et contamine la France.

On s'en réjouit. Mais sans éviter une arrière-pensée.

Que les groupes français rejettent les influences, récusent les apports extérieurs, jouent en se contemplant le nombril, et, dans cinq ans, c'est la mort du Rock N' Roll français par asphyxie que nous constaterons ici. Pour ma part, je me refuse à tenir un jour une rubrique nécrologique.

D'accord, Le Rock Phénix progressant vers l'Est redéploiera ses ailes du côté de l'U.R.S.S. Bon. M'enfin, c'est con ! D'autant plus qu'on oublie une chose d'importance : il paraît qu'il est difficile d'importer les disques produits là-bas. Une sordide histoire de douane sans doute.

Après le succès de leur album *« Mama's Joy »*, suivi de deux 45 tours, le *Boogaloo Band* est à nouveau en tournée en Europe.

Leur tournée avec *Chuck Berry* l'hiver dernier fit des salles combles, plus particulièrement les deux shows à l'*Olympia* de *Paris* et à la salle *Vallier* à *Marseille.*

L'été dernier, ils firent avec les *Rubettes* une tournée en France qui se termina par un concert qui fit trembler *Le Palais d'Hiver* à *Lyon,* où ils sont d'ailleurs revenus en mars dernier.

Ils ont été les invités de plusieurs émissions de radio et de télévision (Midi Première avec Danièle Gilbert, journal de TF1 avec Yves Mourousi, FR3, Tél. Monte-Carlo, Public sur France-Inter, le Pop Club avec José Arthur, Sud-radio, Radio Andorre et Radio Monte-Carlo.

Le 14 juillet 1975, ils étaient les vedettes du festival des Tuileries à *Paris.* Ils se produisirent place de la Concorde devant 35000 personnes et leur rock and roll créa un tumulte dans la foule. La police dut intervenir pour disperser le public et arrêta le concert.

L'année 1975 s'est terminée avec une tournée pleine de succès au *Danemark.*

L'année 1976 est très prometteuse puisqu'ils signent avec l'équipe *Jack Robinson* (Gloria Gaynor, All Downing, Tina Charles) pour l'édition, et *Sanchez Konnert Concerts* (Gloria Gaynor, Esther Phillips, Betty Davis) pour le management.

Ils sortent chez *Basf* un nouveau single (Cadillac et Train round the bend) que l'on entend dans tous les Clubs avant sa sortie commerciale. Plusieurs émissions de radio et de télévision sont prévues en avril, mai et juin et un nouveau single est déjà en préparation pour l'été.

Le *Boogaloo Band* est composé de 4 musiciens américains :

— *Mike Lester :* guitare solo et chant,
— *Robbie Freeman :* guitare rythmique,
— *Jimmy Gibson :* guitare basse et chant,
— *Sherwin Rosman :* batterie et chant.

Mike, Robbie et Jimmy venant de *Los Angeles,* et Sherwin de *New York.*

Le rédacteur en chef du magazine *Rolling Stone* écrit : « On n'a pas vu un groupe aussi plein d'énergie depuis le bon vieux temps... ». Le magazine *Rock and folk* dans lequel 8 pages leur sont entièrement consacrées en avril parle de « machine qui lamine... le Boogaloo Band est un drôle de groupe qui tue ».

Leur nouvel album 33 tours qui sortira pour les fêtes de Noël : *« Posin ».*

MIKE LESTER

Mike n'est pas Mozart, il n'a commencé à jouer qu'à 12 ans, et encore, pas de la guitare solo. Il se contentait de la batterie. Deux ans plus tard, son plus beau cadeau, c'est une batterie toute neuve qui lui permet de jouer avec les Kids du quartier de la musique soul dans le style Ottis Redding et Wilson Picket.

Mais le groupe est quelque peu embarrassé quand on envoie Mike en... maison de redressement. C'était plus qu'un enfant terrible qui avait en plus un caractère de chien — qui a toujours d'ailleurs ! — Mike avait l'habitude de s'échapper (!) de son école un peu spéciale pour faire les galas prévus par son groupe et il rentrait vers 6 heures du matin, le plus simplement du monde en frappant à la porte ! et en laissant garée sur le trottoir d'en face la voiture qu'il avait empruntée. A son tour, il payait son escapade par une semaine de cachot de pain sec et d'eau. S'il était repris par les flics dehors, avant d'avoir eu le temps de frapper à la porte, le tarif était plus élevé. Les séjours en prison lui ont permis d'apprendre à jouer de la guitare.

Quinze mois plus tard, il sort — par la grande porte et avec autorisation — et rentre dans le groupe « Hermit's Band » qui a déjà une certaine notoriété. On l'engage uniquement parce qu'il a une bonne dégaine, c'est-à-dire les cheveux longs et des boots style Beatles. Car, en ce qui concernait la guitare, ne connaissant que 7 accords, il était un peu léger. Le groupe joue avec Ten Years After et John Mayall et fait une tournée à Paris où il s'éclate au Rock'n Roll Circus en 1971.

Mais de retour chez lui, Mike a quelques petits problèmes avec les flics et repasse 40 jours à l'ombre. A sa sortie, le chanteur du groupe était marié avec la petite amie de... Mike, le groupe s'était séparé et avait vendu sa guitare et ses amplis. Sa seule richesse c'est sa clé de guitar box ! Il ne lui reste rien, si ce n'est son sac de couchage, sa paire de jeans, rien ne le retient, il se tire en France.

JAMES GIBSON

Son père est « Harry the Hipster », un des joueurs de piano-boogie les plus célèbres des années 40. Sa mère était chanteuse et danseuse à Hollywood.

James, dit « Le Vautour », est né à Los Angeles et a grandi sur la route et dans les coulisses en accompagnant son père.

Il est interpellé à 4 ans, avec son père, pour recel de drogue, et passe trois jours « aux arrêts ». Le fait est assez extraordinaire pour que la presse en parle.

A 5 ans, Jimmy sait déjà jouer du piano-boogie sur les genoux de son père et c'est déjà un habitué de la scène.

A 7 ans, son papa lui offre sa première batterie, c'est une Slingerland, grâce à elle il s'initie au tempo. Toujours avec son père, il part en Floride pour jouer au « Saints an Sinners lounge ». Son frère lui apprend la guitare et petit à petit, il apprend à jouer de la basse, de la flûte, du saxo...

A 14 ans, alors que sa famille se disperse, il commence à vivre seul. Il joue avec un groupe qui s'appelle « The Hi Fives an Ohio », c'est un groupe de Rock'n Roll très 60. Il y joue de la guitare rythmique, il est le benjamin du groupe et vu son jeune âge, il pose tout un tas de problèmes lorsque le groupe est engagé par des nights clubs. Ce qui est drôle, c'est que lorsqu'il jouait avec son père, beaucoup plus jeune, il n'avait jamais rencontré ces problèmes !

Il part alors pour le Mexique et vit dans une petite baraque à Puerta Vallparte où il fait la découverte de l'acide et des trips psychédéliques puis part vers l'Orégon où il poursuit cette découverte.

Vers 20 ans, il joue dans les plus grands clubs d'Hollywood et fait plusieurs concerts avec les « Mama's and Papa's ».

Cheveux blonds, tout bouclés, yeux bleus perçants, James est un vieux rocker. Son style est inspiré du Country Bass, il se situe entre le Jazz guitare et le piano boogie.

Il a rencontré le *Boogaloo Band* en 1971 et depuis il joue de la basse au sein du groupe.

ROBBIE FREEMAN

Robbie est né en Virginie et a passé toute sa jeunesse à Los Angeles.

A l'école primaire il apprend à jouer de la flûte et joue dans l'orchestre de son école. Il commence comme 4e flûte, mais... comme il tombe amoureux d'une ravissante petite blonde — les femmes le perdront ! — il travaille comme un fou pendant un an pour la rejoindre dans l'orchestre.

Au lycée et plus tard au collège, il apprend les sciences économiques et politiques, se bat pour défendre ses idées, tente la révolution, surtout pour éviter le service militaire. A la même époque donc dans les années 60, il joue de la trompette dans un groupe qui tourne en Californie, à Hawaï et au Japon. Au collège, il devient le copain de Jim Morisson, avant l'époque des Doors. Ils prennent l'habitude de se défoncer ensemble et sur la plage de Malibu qu'ils essaient pour la première fois l'acide.

Jim étudiait le cinéma et la poésie. A eux deux, ils veulent former un groupe. Robbie emprunte alors la bass fender de son frère pour commencer à s'entraîner, mais l'amour du bouddhisme l'emporte loin de la musique et le groupe se forme sans lui.

Après le collège, pendant ses études supérieures, il se met à écrire et y consacre tout son temps. Pendant trois ans il travaille à la rédaction de L. A. du World Tribune. Il y fait des analyses politiques, des critiques de films et de musique et s'occupe des dialogues et du montage d'une bande dessinée qui passe trois fois par semaine.

Il vient en Europe en 1972 et s'installe à Paris après avoir fait le tour du Monde sur un trois mâts.

Il rencontre Mike Bazzani, écrit avec lui des chansons et forme un duo de folk music.

Ils font ensemble les plus grands clubs d'Europe, le Ronnie Scott's de Londres, le Whisky à Gogo de Paris et le Danny's Pan en Allemagne.

C'est en 1974, grâce à eux, et avec eux, qu'on assiste à la naissance du *Boogaloo Band.* C'est plus pour faire du bruit que parce qu'ils croient en leur talent qu'au départ ils jouent ensemble. Mais, ils sont doués, pour faire du bruit ! mais aussi pour faire des chansons et leur premier disque « marche » très fort.

Le prochain *« Cadillac »* rendra fous tous les disques jockeys.

Robbie joue de la guitare rythmique et produit tous les disques du *Boogaloo.*

Il vagabonde, emprunte les guitares des hippies pour jouer aux terrasses des cafés et dans le métro. Il rencontre un musicien américain avec lequel C.B.S. lui propose de faire un disque, mais l'autre rencontre une hôtesse de l'air, se marie et retourne aux U.S.A.

Seul, Mike recommence à jouer dans les clubs et fait des bœufs avec ses copains John Mayall, Stephen Stills, Brian Auger lorsqu'ils sont de passage à Paris. Il est influencé par eux, mais aussi par Terry Kay de Chicago, Alvin Lee et Jimi Hendrix qui sont tous des solistes rapides.

Aujourd'hui, il joue sur une Don Amstrong fabriquée par Ampeg, la même que celle de Keith Richard. C'est une guitare nerveuse qui correspond parfaitement au caractère de Mike. C'est aussi ce qui donne le punch au *Boogaloo.*

Mike s'occupe des arrangements musicaux et écrit des mélodies.

Yeux verts, cheveux bruns, ceinture marron de karaté, Mike est haut en couleur !

suite p. 10

BIJOU:

C'est Jean William THOURY, le manager (et occasionnellement chanteur) du groupe BIJOU qui a accepté de répondre à nos questions. Il faut rappeler que *Bijou* s'est taillé la part du succès au Punk festival de Mont-de-Marsan et que son apparition en première partie du concert de Patti Smith a été très remarquée.

RNRM : Le groupe *Bijou* existe depuis quand ?
BIJOU : Un an.
RNRM : Comment s'est faite la rencontre des musiciens ?
BIJOU : On habite tous la banlieue Sud. C'est à force de se voir dans des groupes différents que nous avons décidé de former *Bijou ;* ce sont les gens qui ont le plus la foi qui finissent par se retrouver, l'anti-hasard quoi...
RNRM : Votre premier chanteur est parti assez rapidement pourquoi ?
BIJOU : Alain, notre premier chanteur qui a un coffre à la Jo Cocker est une gloire dans la banlieue sud. Moi je pense que c'est un des meilleurs mais il était éthilique au dernier degré et ne croyait pas du tout qu'il était possible de faire une carrière ; il faisait cela pour s'amuser et partait et revenait sans arrêt du groupe.
RNRM : Pourquoi chanter uniquement en français, le rock est à la base une musique américaine ?
BIJOU : Les Anglais et les Américains nous ont donné leur musique mais les mots qu'on a dans la tête sont français.
RNRM : Rares sont les chanteurs de rock français à avoir trouvé des textes qui collent avec la musique. Que penses-tu d'un compromis entre Higelin, Gainsbourg et Mitchell ?

BOOGALOO BAND

SHERWIN ROSMAN

Sherwin a commencé à jouer de la batterie à 13 ans. Il avait l'habitude d'accompagner en les écoutant les vieux disques d'Al Honson. En 1966, à New York, il découvre Led Zeppelin...

Un an plus tard, il fait partie d'un groupe de « Surf Music » les « Tombstones ». La seule chanson qu'ils savent vraiment jouer, c'est « Wipe out » et ils la répètent toute la journée au fond du jardin. Toute la famille participe : sa mère joue du piano, son frère de la trompette et son père chante. Ainsi est né le *Family Rosman Quartet* qui prend l'habitude de jouer des morceaux dans le style du « 49th St Rag » et de « Sentimental Journey ».

A 16 ans, il va au lycée et joue dans un groupe qui a déjà enregistré plusieurs disques. Ils font des galas aux environs de New York, cela dure près de deux ans et le groupe se sépare. Sherwin fait quelques jobs marginaux pour gagner sa vie sans arrêter pour autant de faire de temps en temps des « bœufs » avec un groupe d'amis. C'est justement au cours d'une Jam-Session qu'il est découvert par un musicien de Cactus, groupe dans lequel joue Tim Bogart et Carmin Appice. Le groupe cherche quelqu'un pour faire une tournée en Europe et change de nom à cette occasion, il devient le « Cynthia fever ». En 1972, le groupe vient à Paris, et Sherwin laisse tomber le lycée pour le suivre.

Un de leur premier gala à Paris a lieu au Golf Drouot et ils changent encore de nom pour devenir les « California ». Ils font deux disques et une tournée triomphale en France, avec un gros coup de frime au *Midem.* Environ un an après, Sherwin laisse tomber le groupe pour chanter tout seul et à sa manière. C'est à cette époque qu'il rencontre le *Boogaloo Band* qui enregistre un nouvel album « Mama's Joy ». La rencontre est d'or, puisqu'ils décident de ne plus se séparer.

Brun, cheveux fous, yeux bleus, Sherwin joue enfin la musique qu'il aime et s'éclate dans son style : personnel et énergique, il adore jouer à poil (!), se défoncer avec sa batterie « Ludwig ».

POUR UN ROCK'N'ROLL FRANÇAIS!

BIJOU : C'est-à-dire le franglais ! et bien je suis contre. Dans les textes originaux de *Bijou* nous excluons complètement le franglais et tous les nouveaux mots. Je prends le cas de *Martin Circus* avec « je voudrais bien te faire flipper un petit peu », ils ont employé le mot et sont tombés sur une mauvaise signification.
RNRM : Que penses-tu du *Martin Circus* d'aujourd'hui ?
BIJOU : Ils ont baissé les bras car le Martin Circus de l'époque Acte II était un groupe vraiment original... maintenant ils font des trucs qui pourraient être bons s'ils y croyaient, mais visiblement ce n'est pas le cas. Je reconnais que ce sont de bons musiciens mais ce n'est pas tout.
RNRM : Où vont les limites du rock ?
BIJOU : Cela va du Chicago Blues à Jeff Beck, c'est-à-dire uniquement le rock mais au sens le plus large.
RNRM : Le groupe *Ange* a réussi à trouver un son français...
BIJOU : Je ressens la musique d'*Ange* avec déplaisir...
RNRM : Et le trio Johnny, Eddy et Dick ?
BIJOU : Nous, on leur doit d'exister et en plus quelqu'un comme Hallyday à vraiment trouvé l'optique de chant pour le public français... Bon Mitchell et Dick Rivers commencent à être un peu usés mais nous les respectons.
RNRM : Comment expliques-tu l'échec des groupes en France ?
BIJOU : Tout d'abord par le fait d'avoir absolument voulu continuer à chanter en anglais et puis aussi toutes les séparations et les histoires personnelles. Je crois que Martin Circus, je parle du premier groupe, est une parfaite illustration de l'échec français, Bob Brault est parti très récemment du groupe.
RNRM : Quels sont tes rapports avec les autres musiciens français ?
BIJOU : On en connaît assez peu...
RNRM : Jo Leb devait être le chanteur du groupe, que s'est-il passé ?
BIJOU : Il y a eu je peux le dire surtout un problème technique. Il est arrivé on avait un répertoire déjà constitué avec la voix de l'ancien chanteur, c'est un peu gênant car on lui demandait plus ou moins de faire un travail de reproduction. En tout cas il n'est pas fou du tout comme on dit en général...
RNRM : Vous êtes assez copains avec Little Bob Story...
BIJOU : En effet. Voilà un groupe français assez extraordinaire !
RNRM : Actuellement *Bijou* n'a plus de chanteur solo (?)
BIJOU : Le problème est qu'il est très difficile d'avoir un chanteur solo, nous avons fini par comprendre ce problème car quand un chanteur n'est que chanteur cela fini par devenir un handicap, le type devient une vedette et le public sépare le chanteur des autres membres du groupe. C'est souvent le cas, regarde Mick Jagger et les Rolling Stones.
RNRM : As-tu envie d'enregistrer des classiques du rock en français ?
BIJOU : On aime tellement ces trucs-là que ça va finir par arriver mais certainement pas au départ, cela serait trop dangereux !
RNRM : Avez-vous un album en préparation ?
BIJOU : Si tout va bien il sortira chez Phillips ; il comprendra des originaux et peut-être le *Pow Woo* des chaussettes noires. Ce disque sera enregistré chez Ferber à Paris on espère être complètement décomplexé par rapport aux anglo-saxons. Dans le domaine du disque beaucoup de choses vont changer...
RNRM : Qui va écrire les paroles de vos chansons ?
BIJOU : C'est moi...
RNRM : Un nouveau mouvement rock se crée, est-ce que tu crois que la presse rock va suivre ?
BIJOU : Tu sais il y a eu un soutien à l'époque *Triangle* mais ce sont les groupes qui n'ont pas suivi. Un journal comme *Extra* ou *Pop Music* étaient pour la musique française. Les groupes français ont déçu... les journalistes ne sont pas responsables ! Le mouvement rock actuel est comparable à celle de l'époque après Variations. Des groupes comme *Factory* font la même erreur que les *Variations :* ils chantent en anglais ! La meilleure chanson, pour moi, des *Variations* est : « Je suis just' un rock and roller ». Ce mouvement ne peut pas allez très loin. Le « Come along » des *Variations* était du sous *Led Zeppelin,* il était normal que la presse rock parle d'abord de Led Zeppelin dans ces conditions.

Philippe, dynamite et Palmer

RNRM : Et Higelin ?
BIJOU : Il fait des efforts méritants mais il emploie le rock comme une couleur ; c'est hypocite ! Higelin n'est pas un rocker il aurait pu employer le jazz ou la Bossa Nova...
RNRM : Tu as vu le spectacle de Johnny ?
BIJOU : Non ! De toute façon Johnny est le plus fort... c'est un grand !
RNRM : Quel est l'opinion de musiciens comme Feelgood en voyant un groupe comme *Bijou ?*
BIJOU : Je ne sais pas mais je peux te dire que Dr Feelgood est en train d'essayer d'aider Little Bob Story. Ils ont essayé de leur faire faire leur première partie en Angleterre cela ne

s'est pas fait à cause de leur maison de disque, ils leur ont vendu leur sono pas cher, ils les veulent pour leur prochain passage en France en première partie. Mais tu sais à part Feelgood les Américains ne connaissent pas le rock français, c'est Halliday le plus connu...

RNRM: Quels sont les titres de votre futur album ?

BIJOU: Il y a : *C'est un animal, allez comprendre quelque chose à tout ça, danse avec moi... Pow Woo.*

RNRM: Il y a eu des ennuis avec *Pow Woo* en première partie de Pattie Smith ?

BIJOU: C'est surtout Philippe Manœuvre dans Rock et Folk qui a déconné...

RNRM: La drogue fait partie par extension du rock... Quel est ton avis sur ce problème ?

BIJOU: On est contre la défonce et l'usage de toute drogue. Je suis à 100 % contre. Il y a eu assez d'exemples déplorables, il faut combattre cela !

RNRM: Votre sono n'a rien à voir avec celle des groupes hards dans le vent ?

BIJOU: On emploie un ampli Fender 30 Watts des guitares técasters et stratocasters une fender basse et une « acoustic ». Nous pensons qu'il y a un équilibre dans la sono à trouver.

RNRM: Quels sont vos maîtres ?

BIJOU: Il y en a 200. J'aime en particulier : Paul Rodgers, Lee Brilleau, Eric Burdon et tous les vieux rockers... Ma vocation vient des Chaussettes noires et des groupes de cette époque.

RNRM: Des musiciens comme Christophe ou William Sheller apportent une couleur nouvelle.

BIJOU: C'est entièrement pompé sur Elton John, je parle pour *Christophe* quant à Sheller son rêve c'est le classique ainsi que son bassiste Alain Suzan. Tous ces gens-là hésitent entre Pink Floyd et Elton John, ce ne sont pas des rockers !

RNRM: Le Poing et son chanteur Mark Robson c'est un groupe de rock, non ?

BIJOU: Ce sont des interprètes plus que des créateurs...

RNRM: Dr Feelgood aussi !

RNRM: Crois-tu que les *Hot Rods* apportent quelque chose avec leur version de Satisfaction ?

BIJOU: (rires) Tu apportes la réponse dans ta question. Les *Hot Rods* se servent de l'acquis musical de *Feelgood.* Je crois qu'ils vont évoluer...

RNRM: Tu aimes Patti Smith ?

BIJOU: Pas du tout. Par contre j'aime beaucoup un type comme Lou Reed, il a crée un riff.

RNRM: Keith Richard aussi. Les Stones avec Mick Taylor et maintenant avec Ron Wood ce n'est plus pareil ?

BIJOU: Il y a une évolution dans la façon de jouer de la guitare les solistes comme Jimmy Page c'est fini ! La rapidité ne sert plus à grand-chose. Keith Richard a très bien compris l'évolution actuellement on reconnaît un bon guitariste au feeling, Peter Green voilà un grand ! Mick Taylor est démodé. Je crois que Keith a raison car Ron et lui jouent d'une manière identique. Notre guitariste double pratiquement tout ce qu'il fait sur disque, cela donne une épaisseur.

RNRM: Quels sont tes projets ?

BIJOU: On va faire la première partie de *Dr Feelgood* à Paris.

RNRM: Que pense *Bijou* des pionniers du rock ?

BIJOU: Il faut les prendre un par un. Le plus grand, par la voix, par la sensibilité et l'accompagnement c'est de loin Gene Vincent. Ensuite il y a *Presley* car c'est lui qui a tout déclanché et puis *Cochran* car c'est le plus moderne. Le cas de Buddy Holly est à part c'est plus un compositeur qu'un chanteur...

RNRM: Et Vince Taylor ?

RNRM: On nous a proposé de participer à un festival de rock avec lui et on a refusé. Vraiment le cas de Vince Taylor c'est triste mais ça commence à être ringuard ! Je pense qu'actuellement il n'enregistre plus des trucs faits pour lui... Il doit faire des choses simples, c'est ce qu'il aime en plus...

RNRM: Et *Dick Rivers ?* Son dernier album est très bon...

BIJOU: On a pas l'impression que le personnage soit très intéressant ! Au niveau musical c'est comme le *Poing.* Il a une bonne voix mais c'est tout, il faut quand même qu'il se passe quelque chose. Quand tu vois John Lennon, vraiment c'est autre chose, il y a toute une personnalité.

BIJOUSCOPE

NOM	PALMER	DAUGA
PRENOM		Philippe
AGE/SIGNE	24/Rat	25/Scorpion
CHEVEUX	Noirs	Blonds
YEUX	Noirs	Bleus
EMPLOI	Guitariste, chanteur et compositeur	Bassiste, chanteur et compositeur
FILM	Tout Tout De Suite	Le Gaucher
ACTRICE	Georgina Spelvin	Brigitte Fossey
ACTEUR	Eric Von Stroheim	Paul Newman
HEROS	Dieu	Kossoff
CHANSON	Nervous Breakdown	Satisfaction
AMBITION PRO.	Faire de Paris la capitale du rock	Ne pas changer de groupe
AMBITION PERS.	Ne jamais retourner à l'asile	Etre heureux
INFLUENCES	Cochran/Kossoff/Gainsbourg	The Rolling Stones
QUALITES	Star	Amical et fidèle
DEFAUTS	Klepto et parano	Claustro et parano
BOISSON	Jus de cerise	Vodka
PLAT	Céréales	Gambas

RNRM: Le cas d'Eddy Mitchell est différent de celui de Rivers ?

BIJOU: Complètement ! Il y a toujours eu un intérêt pour ses disques même des morceaux comme Alice.

RNRM: Tu chantes un morceau de Ronnie Bird sur scène, son échec n'est pas encourageant.

BIJOU: Ronnie a eu tort de signer dans la même maison de disques que *Johnny,* il a été éliminé. C'est la maison de disques qui l'a fait signer pour éviter une concurrence à *Johnny.* C'est très fréquent !

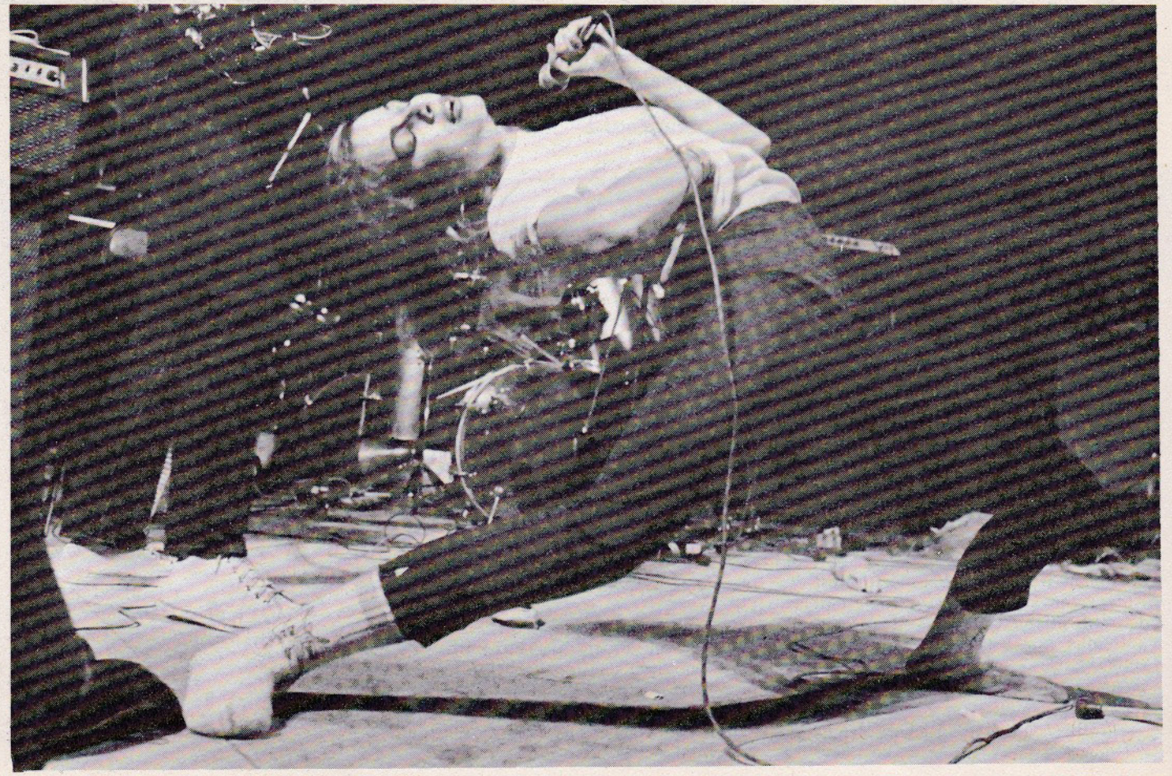
RNRM: Tu es le manager du groupe *Bijou ?*

BIJOU: Je suis le gérant. On emploie pas tellement le terme manager, on préfère celui de gérant. On considère être le groupe à nous quatre.

Propos recueillis par Daniel PERRAUD.

YAN	THOURY	NOM
Dynamite	Jean-William	PRENOM
25/Bélier	28/Vierge	AGE/SIGNE
Noirs	Noirs	CHEVEUX
Bleus	Noirs	YEUX
Batteur !	Auteur et directeur artistique	EMPLOI
Vol Au-dessus D'Un Nid De Coucous	Scorpio Rising	FILM
B.B.	Charlotte Rampling	ACTRICE
Jack Nicholson	Phil Spector	ACTEUR
Tintin	Lee Brilleaux	HEROS
Louie-Louie	Help !	CHANSON
La gloire	Devenir le plus grand	AMBITION PRO.
La fortune	Jouer comme Dynamite	AMBITION PERS.
Gene Vincent et Ronnie Oiseau	Bo Diddley	INFLUENCES
Grand, fort et beau...	Tolérant	QUALITES
Mytho et parano	Mégalo et parano	DEFAUTS
Volvic	Veuve Clicquot	BOISSON
Escalope de blé	Blinis à la crème	PLAT

STINKY TOYS



Les Stinky Toys : c'est un groupe qui, pied au plancher, essaie d'ouvrir la voie à la musique qu'il a délibérément choisi comme moyen d'expression. C'est en France et plus particulièrement à Paris qu'il passe pour l'instant, mais dans le domaine du rock, en dix neuf cent soixante seize, la nationalité n'est plus très importante. Il s'agit du groupe qui créa l'effervescence au sein des colonnes de Rocknews ainsi que dans la presse de gauche et qui, pour son troisième concert et par la même occasion premier passage à Londres au côté des Sex Pistols, se paya le toupet de faire la couverture du Melody Maker. Il s'agissait pour le Melody Maker de montrer que, malgré leur jeunesse, ils avaient une place dans l'actualité et que c'était en fait de grande urgence. L'interview qui va suivre provient d'une rencontre avec Jacno et Elli Medeiros, respectivement guitare rythmique et chanteuse des Toys.

— Jacno, qu'est-ce qui t'a poussé à jouer de la guitare ?

Jacno : J'ai toujours eu envie d'avoir une rythmique dans les pattes, et le jour où j'ai trouvé une bonne occasion et le blé pour l'acheter, je l'ai acheté.

Et toi Elli, tu as trouvé une voix dans tes petits souliers ?

Elli : Ouais, depuis que je suis née tout le monde disait que je chantais faux comme une casserole alors je ne chantais jamais. Et puis un jour, où avec Herman, ex-European Sons, on avait flashé sur les Shangri-Las, on a essayé de reprendre Sophisticated Boom Boom. C'était début soixante seize ; puis un jour avec Jacno, devant nos bières, on s'est dit on va faire un groupe de rock et ça a commencé comme ça !

A quand remonte exactement cette formation ?

Jacno : Au mois de mai-juin dernier, ça ne fait donc pas très longtemps.

Parlez-moi un peu des autres membres.

Elli : Oswald (basse), ça a été très dur de le faire sortir de sa chambre. Il s'enferme avec ses bouquins de Nietzsche et des bouteilles d'eau et joue de la basse toute la journée.

Jacno : Bruno (guitare), c'est exactement le guitariste qui convient aux Toys, on s'est super bien entendu avec lui dès le début, alors qu'en général on ne s'entend pas avec les gens.

Elli : Il est génial, Bruno !

Jacno : C'est un individu tellement distrait, il faut pratiquement le tenir en laisse constamment sinon tu as des flashs toutes les secondes : il oublie ses chaussures dans le bus, sa guitare dans le métro, couvre ses frites de sucre car il aime manger très épicé et prend le train à la gare de l'est pour aller à Londres. Pour ce qui est du batteur, on cherche toujours un batteur définitif car Hervé (de Loose Heart) n'a fait que nous dépanner : alors avis aux amateurs !

Quels musiciens vous ont vraiment marqué ?

Elli : Il écoute Keith Richard depuis sa naissance.

Jacno, Elli et «Boris» (le célèbre Capitaine Capta).

Jacno : Oui, j'ai bien flashé sur Keith sinon j'aime beaucoup Dionne Warwick, les premiers simples des Who...

Et les Dolls ?

Jacno : Oui, j'aime beaucoup les Dolls.

Elli et Jacno

Qu'est-ce que vous jouez sur scène ?

Jacno : Une douzaine de nos propres compositions et deux trois reprises comme Substitute des Who... On ne veut pas s'encombrer de trucs trop sophistiqués sur scène vu notre situation, on est obligés d'être simples et efficaces. C'est très spontané, de toutes façons les gens qui viennent à un concert de rock cherchent quelque chose de violent et d'agressif...

Nous, on ne monte pas sur scène pour endormir le public ou le faire vaguement planer, ils viennent pour s'exciter et s'amuser.

Et ça ressemble à quoi ?

Jacno : On ne peut pas nous rattacher à autre chose vu que c'est nous mais ça se rapproche visiblement, sensiblement du rock.

Elli : En conclusion les Toys c'est un groupe de rock !

Jacno : Un rock destiné à exciter les gens, à les faire danser, on joue parce que ça nous plaît de jouer.

Elli : On pourrait faire autre chose mais pour qu'un truc passe vers les gens la musique reste le moyen le plus direct. On joue le plus qu'on peut, le plus fort qu'on peut.

Pourriez-vous parler de vos concerts vus de la scène ?

Jacno : Ça dépend vraiment de concerts, la Pizza c'était très bien parce que j'avais l'impression que les gens aimaient bien.

Elli : Le concert de Laborde (au mois de juillet) c'était super, les gens dansaient. Il y avait des gens avec nous, ça a duré quatre jours avec tous les à-côtés de la scène.

Jacno : C'était tout un truc, d'abord un saoulerie géante, quatre jours sans désaouler dans un asile de cinglés, avec la bière, la bière, la bière...

Elli : Les gens étaient très excités, nous aussi d'ailleurs.

Jacno : A part qu'Elli ne se souvient pas du concert...

Elli : Si, un petit peu, par exemple les gens dansaient, réagissaient, pas comme à Londres (au Club cent avec les Sex Pistols, pour le festival Punk : Anarchy in the UK) où les gens regardaient avec des yeux énormes. Ils essayaient de comprendre.

Jacno : Des deux côtés on s'observait et là j'étais vraiment agressif et puis le patron de la boîte nous avait présentés au public comme James Brown et The Famous Flames ! De plus Chris Spedding avait occupé la scène tout l'après-midi pour répéter ses deux vieux rocks des années trente.

Et à Paris, au Chalet du lac, comment est-ce que ça s'est passé ?

Elli : La sono était pétée et les mecs essayaient vainement de le réparer pendant

suite p. 18

MAGNUM

le concert. On entendait rien ni sur la scène, ni dans la salle.

Jacno : Les responsables du chalet du lac ont mélangé deux choses qui ne vont pas ensemble : le trip disco des minets et des groupes de rock comme nous ou les pistols. On ne peut pas marier une grenouille à un éléphant. En gros c'est ça le trip, un mauvais compromis.

Tout à l'heure on parlait de Londres, qu'est-ce que ça vous a fait de vous retrouver en couverture du Melody Maker ?

Elli : Le concert de Londres n'était pas bon mais Caroline Coon (de Melody Maker) était une des personnes qui est restée sympa avec nous depuis le concert des Pistols à Paris. C'était une des rares personnes gentilles avec Malcom (le manager des Sex Pistols) et les membres de Clash. Pour ce qui est de la couverture, je n'ai toujours pas compris, je ne m'attendais pas à une aussi grosse photo.

C'était peut-être qu'il s'agissait d'une chanteuse !

Elli : D'autres filles ont chanté la veille, par exemple Suzie, ils auraient très bien pu la prendre avec ses vêtements sexy, alors que sur le Melody Maker on ne voit qu'un tas de cheveux et une cravate.

Qu'est-ce que vous pensez de la scène anglaise actuelle ?

Jacno : J'adore Clash, j'aime bien Sex Pistols...

Elli : Attention, c'est Clash les meilleurs, avec Subway Sect ce sont eux qui font vraiment des trucs nouveaux.

Et dans les groupes parisiens ?

Jacno : Il y a quelques noms qui reviennent comme Angel Face et Loose Heart. A vrai dire ce n'est pas impossible qu'une scène commence à naître.

Elli : Faut bien puisque les groupes sont là !

Jacno : Il y a une scène très jeune, alors si elle est complètement saquée par tout le monde elle va pourrir sur place ou alors on va tous se retrouver en exil. Si on se fait chier de trop, on se cassera et c'est con car c'est dommage pour nous et pour les gens... Ici la majorité du public est habituée à subir les résultats d'une scène à Londres ou aux U.S.A. sans faire aucun effort personnel. C'est pas notre faute ou la faute des groupes, il faut un temps de rodage que les gens d'ici ne sont pas prêts à supporter, il leur faut des produits finis. Ici les gens n'aiment pas voir les débuts d'un groupe, ils ne cherchent pas à comprendre. J'espère qu'ils vont réagir à ce qui se passe en ce moment car c'est sûr qu'il se passe quelque chose. Aujourd'hui les trois quarts des groupes n'ont pas envie d'attendre d'être au point et d'être un produit commercial pour passer sur scène. Ils veulent de l'électricité, ils veulent jouer.

Est-ce que vous avez l'intention d'enregistrer prochainement ?

Elli : Pour le moment, ça me branche plus de passer sur scène que de faire un disque. Je me sens mieux sur scène que dans n'importe quel fauteuil.

Pour les compositions, comment est-ce que ça se passe, qui écrit la musique et les paroles ?

Au Club 100, à Londres

Jacno : C'est moi qui compose et Elli fait les paroles en anglais mais Oswald (le bassiste) sait lire et écrire la musique et on attend beaucoup de lui. Mais les Stinky Toys c'est avant tout un groupe et nous n'avons pas l'intention d'être responsables de toutes les compositions.

Dans les à-côtés du groupe, la bière a l'air d'être un élément indispensable ?

Jacno : Pas vraiment, on aime bien la bière, quoi !

Pourtant vous semblez l'ingurgiter en quantité astronomique.

Elli : C'est rafraîchissant et puis l'autre soir chez Dominique (c'est de Tarlé qu'il s'agit. N.D.A.) c'est pas les Stinky Toys qui ont tout bu (quarante trois litres de Valstar étiquette rouge, enfin quand même !!! N.D.A.).

Peut-on parler d'un mode de vie pour les Stinky Toys ?

Jacno : Disons qu'on est à vingt centimes près pour le moment et qu'on ne mène pas une vie spécialement régulière.

Vois-tu quelque chose à ajouter ?

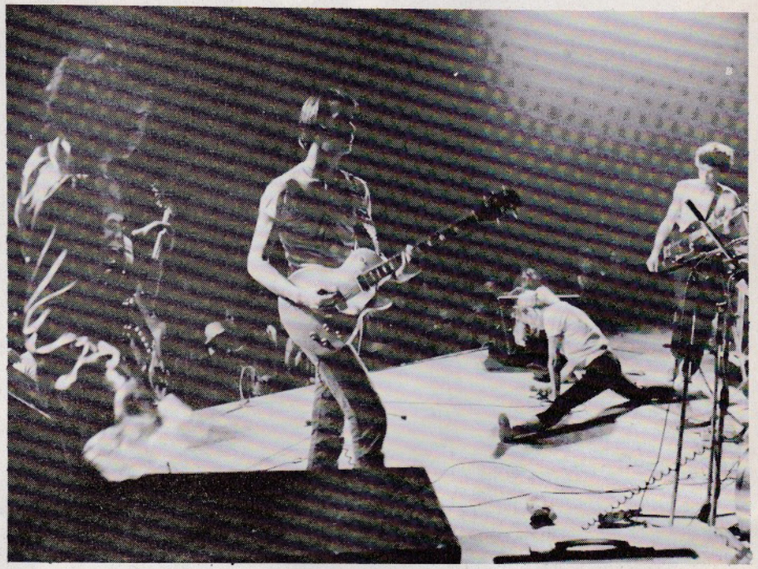
Jacno : On est jeunes, on ne dépasse pas vingt ans et on fait du rock an'roll spontané.

Est-ce votre réalité ?

Jacno : C'est notre réalité parce que ça correspond à toute la monstruosité, la décadence et la dégénérescence humaine de dix neuf cent soixante seize. Parce que le rock, c'est quand même quelque chose de hautement dégénéré. Soyez creux vous raisonnerez mieux !!!

Voici les avis des deux membres à part entière des Stinky Toys, mais rappelez-vous bien qu'en français les Stinky Toys ne sont rien d'autre que des jouets puants.

Stephan « come here quick 1977-1976 has been such a kick » Pietri.



Les Stinky Toys sous le chapiteau de Jean Richard.

P.S. : Dernière minute. J'étais au festival Bas-Rock qui se déroulait le six novembre dernier sous le chapiteau Jean Richard situé Porte de Pantin à Paris. Malgré le passage le même jour à quelques centaines de mètres de Bijou et Dr Feelgood, les Toys ont remporté leur premier grand succès parisien devant plus de trois mille personnes venues pour une musique bien différente : c'est en effet devant un public appréciant surtout la musique dite « planante » que les Toys se sont définitivement imposés dans l'esprit de tous comme le plus représentatif des jeunes groupes français de rock. Mais j'imagine que le passage de Stinky Toys à l'émission « écoute » de Alain Dister sur France Musique la veille à dix huit heures n'y était pas pour rien. Le groupe fit son entrée sur scène au cri de Stinky Toys hurlé par les premiers rangs (des fans déjà !). Et les cinq musiciens nous délivrèrent un splendide concert tant par leur musique que par le dynamisme de leur comportement scénique.

A L'OUEST... DU NOUVEAU

à Brest, on enregistre

Mardi 5 octobre. L'après-midi. Coup de fil du rédacteur en chef de Rock N Roll Musique.

— Benoit « Blue Boy », ça vous dit quelque chose ?

— ????????

— Et le groupe « Plus tard dans la soirée » ?

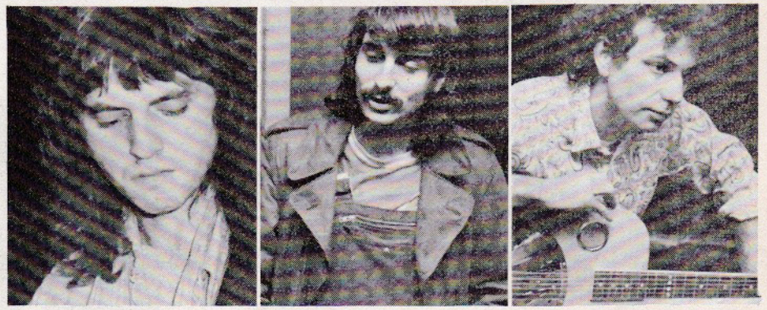
— ?????????

— Compris les gars ! Bon, ils bouclent leur premier disque cette nuit. Le reportage vous tente ?

En reposant le combiné de bakélite on se sent soudain comme investi d'une mission à la Livingstone. On se regarde et, les yeux encore embués, on décide d'un commun accord de repousser à plus tard le débroussaillage de certaines données. Puis on détaille à tête reposée le minimum vital : coupe-coupe, boussole, cartes d'Etat-Major périmées, rations K, vitamines C, l'attirail photographique et un bloc-notes sur-dimensionné.

Manu et son groupe

Le tout soigneusement emballé dans un chiffon sale qu'enjolive un kilomètrage démesuré de ficelle de cuisine. Embarquement dans la seule tire disponible : une Fiat de faible calibre, du genre à trimbaler les filles de bonne famille en bas Chesterfield et porte-jarretelles des Trois Suisses.



Didier (lead guitar) ; Michaël, l'ex-franchies (producteur) ; Benoît, chant, harmonica et guitare acoustique.

Nationale 135. 22 h 00. On est deux, coincés dans la chiotte. Quatre heures à foncer entre bitume et ciel en déblayant la route à coups d'appel de phares. Quatre heures à rudoyer le macadam avec juste une sale pluie d'automne pour indiquer la direction et nous assaisonner de vague à l'âme. Le but du voyage a des relents de bout du monde : le fin fond du Finistère.

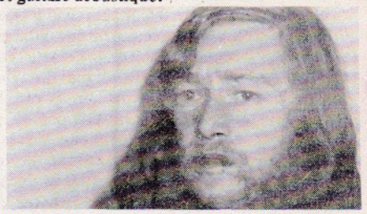
1 h 30. Lumières clignotantes et brume éthérée : Brest. Un espèce de promontoire visqueux bétonné d'immeubles dont les murs gris souffrent d'éponger le trop plein d'ennui qui suinte des lieux. L'image est rude et se refuse à toute poésie. Coup de bol, pour rejoindre Milizac on en ébauche la traversée en virant à droite. Plus que 10 bornes.

2 h 00. du mat. Le studio d'enregistrement des disques IRIS. Fin du Voyage au bout de la pluie.

ASPECTS DU BLUES.

Ouverture des portières. « Le temps est au blues », me lance Loïc.

« ... Ouais frangin, ouais, et les bourrasques culbutent les baobabs, et les indigènes s'agrippent aux cocotiers, et ici c'est à nouveau le Far-West, vieux, une vision

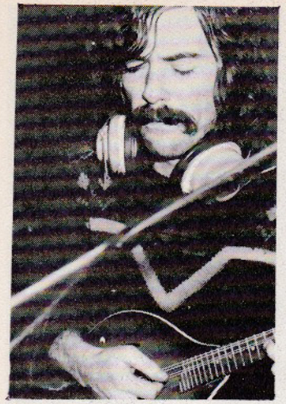


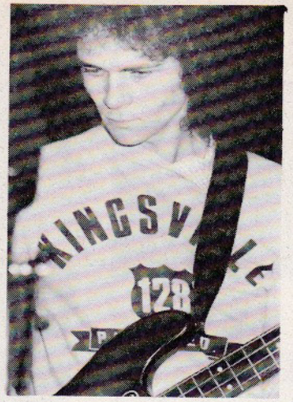
neuve de la vie : des femelles qui hurlent et les mâles qui pointent à l'usine... »

Ouverture des portières. On s'éjecte rapidos de la chiotte et on court, « ... Le temps est au Blues... et le ringard balloté par son rafiot qui chavire... Poupée, tu ne sauras rien de mon cri ni de mes larmes, mais la tête enfoncée dans la poubelle je dégueule sur ma vie, sur tous les coups où tu n'as pas marché et sur les putes qui ne m'ont pas fait jouir. Poupée je crève de ce merdier où tu m'as conduit... »

Ouverture des portières. On s'éjecte rapidos de la chiotte et on court, pliés en deux.

« Le temps est au Blues... Rita, on t'a oublié chez Supermack et sous les vérandas. Rita, salope, fille de pute, quand j'rêvais que j'te caressais les seins t'excitais des typ' dans la grand-rue. Rita, pa' c'est

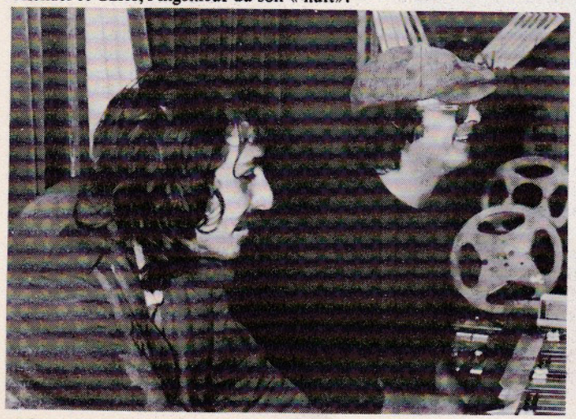


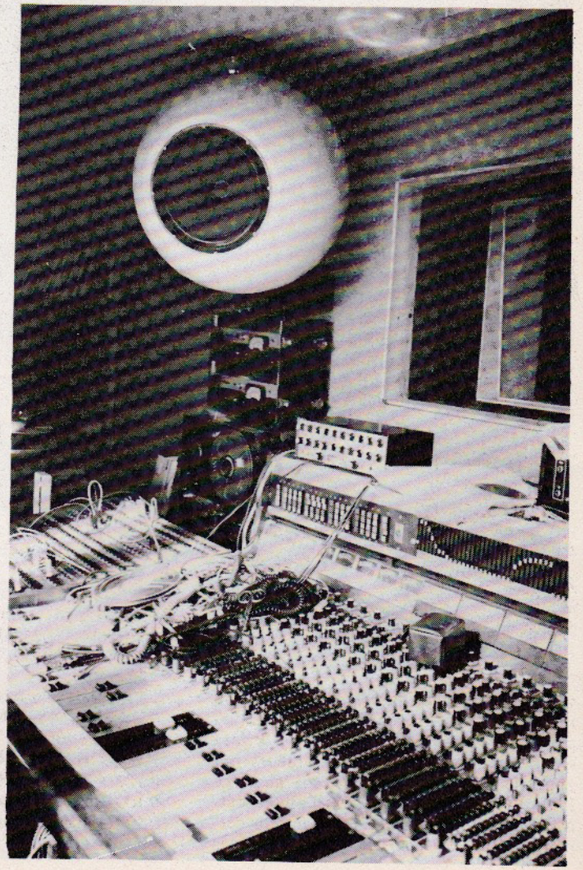


tiré et man' picole à longueur de journée et moi j't'attends Rita, pour m'barrer... »
Ouverture des portières. On s'éjecte rapidos de la chiotte et on court, pliés en deux, comme pour s'épargner une rafale de mitrailleuse lourde.
« ... Le temps est Blues... Dans mon ventre man', c'est dans mon ventre. J'ai été comm' il fallait, comm' t'avais dit. Et maintenant... mais ce n'est rien d'autre, man', qu'un peu d'sang sur mon ventre et cette putain de balle qui m'brûle les tripes. Man', t'sais comme je bless' facilement, hein ? Alors ce n'est rien man', ce n'est rien j' te le jure, rien qu'un peu d' sang qui m' file entre les doigts... »
De la chiotte jusqu'à la cabine de prise de son, trois secondes de course et pas le temps de penser.
On bascule de l'extérieur vers l'intérieur, comme par effraction. On visite en fraude, baignant dans l'atmosphère glauque, on s'aligne sur un silence trouble que lime un riff bluesy. « c'est Didier, le lead guitar, précise Michaël producteur du disque, il fait un re-recording ». Mains crispées sur la console 30/16/4, Gilles, l'ingénieur du son « nuit » nous cligne de l'œil sous sa casquette de tweed, puis retourne aux choses sérieuses : On est pas là pour déconner. Michaël se branche sur le studio : « Bon, Didier c'était pas mal ton truc, mais maintenant tu me le fais en plus hargneux avec un chouïa de distorsion ». « O.K. Mick, quand tu veux. »
Le magnéto 24 pistes remballe sa camelote. Stoppe. « Didier ? On est ready. » Silence. Enclenchement. Le 24 pistes destocke à 76 cm seconde. Dans le studio, statufié par l'attente, Didier, seul, hyper concentré, yeux mi-clos, mâchoires bloquées. Et puis ça claque ! ça crache ! Les notes jaillissent en bloc de la « Les Paul » violentée, giclent par poignées, aussitôt absorbées, canalisées au-travers des circuits électroniques. Dans la cabine, pas un seul n'échappe à la magie du jeu : on oscille sur place. « vas-y Did, c'est ton Trip » murmure n'importe qui.
Jusqu'à cinq heures du mat. ce sera comme ça. Fignolage et peaufinage afin d'aboutir à l'objectif prévu : un son ardemment désiré, un son précis, après lequel ils ont couru pendant des mois de concerts dans les M. J.C. aux soirées enfumées des Clubs. Et quand des rêves très anciens et très purs se concrétisent à force de vouloir, rien n'interdit de se souvenir : un an à accompagner Daydé, à se trouver sans se chercher, à se reconnaître sans se connaître et dix sacs à chacun pour vivre... « la galère, mon pote, la galère... » l'essence à payer, la piaule et tout le reste... La vie, quoi !

J.C. LEVEAU

Michaël et Gilles, l'ingénieur du son « nuit ».





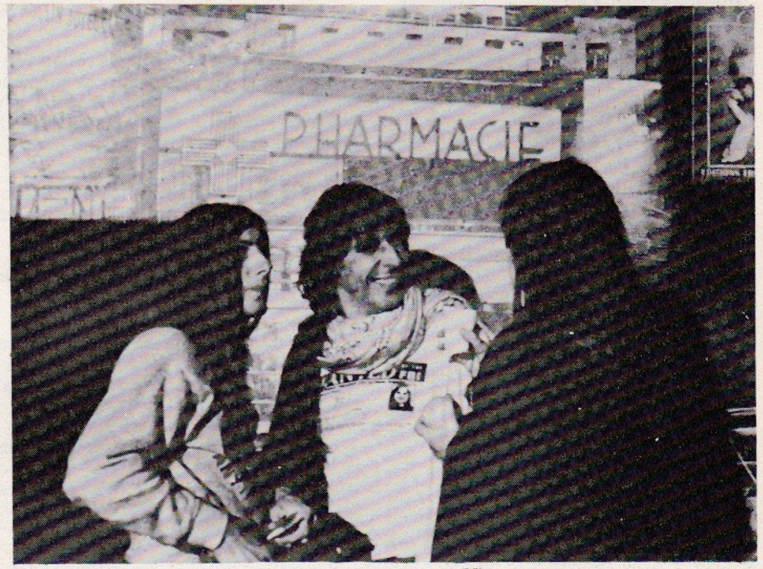
ROCKSCOPE

PATTI SMITH & JOHN CALE au pavillon de paris

Un public très chaud connaissant parfaitement les deux vedettes. Dans la salle environ 8000 personnes et un froid de plus en plus sibérien. La première partie s'est fait attendre car *John Cale* avait amené 3 nouveaux musiciens et qu'ils avaient besoin de répéter ! Sur scène, il fut le *John Cale* bien connu à la fois Blues et rock, musicien accompli (à part le violon dont il joue très mal). Sur scène *Nico* se cachait derrière un ampli, elle est très amie avec John et Patti. Après un deuxième rappel il embrassa Nico et Patti Smith et s'enfuit dans sa loge.

Patti Smith avait demandé à K.C.P. (les organisateurs) de retirer les barrières le long de la scène pour être plus près du public. Elle entra en scène avec son énergie habituelle. Patti parle au public : elle expliqua d'abord qu'elle ne parlait pas bien le français (c'est pas bien important !) Elle a annoncé qu'un journaliste de « *Best* » lui avait demandé durant une interview si elle « ne trouvait pas la salle minable », elle retorqua « qu'en arrangeant la scène et le décor tout pourrait être très bien et que le public parisien a besoin d'une salle suffisamment grande et éloignée pour laisser la possibilité d'y produire des groupes « bruyants ».

Ce qu'il faut remarquer avec Patti c'est sa très grande gentillesse quand elle parlait au public elle disait : « votre salle », « votre scène ». Je pense que les spectateurs ont apprécié. En ce qui concerne le show de Patti tout son répertoire de l'année dernière plus les nouveaux morceaux du dernier disque. Ses musiciens ne sont pas extraordinaires mais ils forment un ensemble rock efficace ! Patti aime beaucoup discuter avec ses « fans ». C'est *Gloria* qui remporta le plus de succès. Dans les coulisses on vit errer *Higelin* (surtout à cause de John Cale). Les jours suivants Patti et John étaient au *Bus Palladium*. La salle était pleine. Pour Patti il y avait Véronique *Sanson*, Alain *Chamfort*, Etienne *Roda Gil* et d'autres. De nombreuses rumeurs ont circulé après le concert : *Patti* est insolente, *Patti* n'a pas chanté plus de quatre morceaux car elle n'a pas reçu de cachet, K.C.P. ne veut plus s'associer avec Sam Bernett, la sono de *Patti* avait été saboté...



Patti Smith, John Cale et Nico

les meilleures ventes de disques

45t

1 BONEY M, Daddy Cool
2 DONNA SUMMER, Try me
3 ELTON JOHN, Don't go breaking my heart
4 SARDOU J'accuse
5 HALLYDAY Gabrielle
6 PETER FRAMPTON Show me the way
7 BEACH BOYS Rock'n Roll music
8 EDDIE AND THE HOT RODS Live
9 ROBERTA KELLY Trouble maker
10 CHIMERE David Martial

33t

1 BRASSENS Le nouveau
2 GIORGIO Night's in white satin
3 DONNA SUMMER 4 seasons
4 ANGE Par le fils de Mandrin
5 HALLYDAY Palais des sports
6 STEVIE WONDER Song in the hey of life
7 TANGERINE Dream stratosfear
8 ELTON JOHN Blue move
9 BONEY M, Daddy cool
10 MAGMA, üdü Wüdü

* Concert très remarqué de Magma au théâtre de la Renaissance. Le groupe devient très intéressant. *Magma* c'est spécial mais ça vibre !

MAGNUM au Nasville

On peut parler du nouveau *Magnum car Jo Leb* est parti ainsi qu'*Alan Jack* et Koco *Ameziane.* C'est *Helios* (ex chanteur de *Blue Vamp)* qui le remplace avec un jeune pianiste Dominique *Vidiez* (ex pianiste de Daniel *Guichard* et *d'Antoine).* Bien entendu on peut regretter le départ de *Jo* mais il faut admettre que *Magnum* est un grand groupe. C'est très rock. Les paroles sont en français. Le groupe est très bien reçu et les habitués dansent. C'est bon signe !

EDDIE et LES « HOT RODS » au cinéma Dezorzet

Ce cinéma qui présente habituellement des films de rock avait décidé de produire des concerts rocks. Malheureusement *La Police* aurait interdit toute autre production dès la fin de la soirée de vendredi. *Eddie* a été comparé à *Dr Feelgood.* En fait c'est un groupe bien différent. L'énergie est absolument remarquable du début à la fin du show. On peut les comparer aux *Stones* à leurs débuts.

JO LEB et « BOOGALOO BAND » au Golf Drouot

A part quelques initiés personnes ne savait que *Jo Leb* avait décidé de faire le bœuf avec les musiciens de Boogaloo Band, ces « tueurs » d'outre atlantique. On peut dire que *Jo* a littéralement violé le Boogaloo Band. Il a pratiquement fait le spectacle avec eux. Dans la salle les « mômes » étaient hypnotisés par la présence et le feeling de *Jo.* UN TRES GRAND MOMENT !

**Bijou* va faire la première partie de *Dr Feelgood.*

**Dandy* après 15 jours de succès au Nasville est retourné en studio pour préparer un prochain simple. Ils ont enregistré une télé avec Mourousi. *Dandy* est un très bon groupe vocal dans le style Beach Boys.

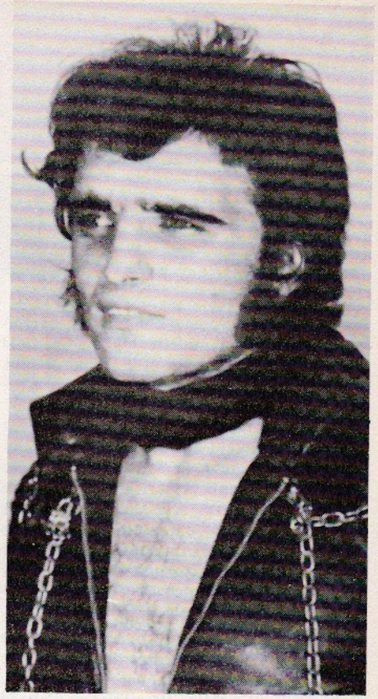
* Le groupe T.E.E. demande à J.-J. Jelot Blanc de bien vouloir lui rendre le film des Stones que ces derniers lui ont prêté.

* On a vu pas mal Keith Emerson et Jo Leb ensemble au Nasville.

* Un journal de B. D. vient de naître en France. Il s'agit de « Ah ! Nana ». Ce journal est entièrement fait par des femmes. On y trouve un article sur Patti Smith.

* Pas mal de couchés tards au Nasville, en ce moment. Cela va de Claude François en passant par W. Sheller, R. Polanski, Les Clodettes, M. Sardou, Patrick Juvet, J. Halliday et Jo Leb.

* Coup de fil du manager du groupe *Factory,* Jean-Claude Pietrocola, à notre rédaction : « le groupe après une période de réflexion va reprendre la route. Des concerts au Havre sont prévus. Un 45t rock se prépare. »



MARK ROBSON & LE POING

***RNRM :* Vous faites beaucoup d'adaptations et peu de compositions.**

MR : Entre ce que les maisons de disques veulent bien sortir et ne pas sortir il y a une marge. Nos compositions sont peut-être moins commerciales et ça les intéresse moins aussi. On a beaucoup de compositions d'avance mais il faut que ça tombe dans le commercial. De toute façon on a plus de maison de disques. La dernière nous a repris le contrat très rapidement, ils attendaient que ce soit nous qui fassions la promotion, ce n'est notre travail. On a fait deux télévisions et c'est nous qui avons trouvé les télévisions, alors on a pas besoin d'eux.

***RNRM :* Tu enregistres bientôt ?**

MR : On a une maquette entièrement rock et entièrement en français. Cette maquette a été enregistrée à BREST.

***RNRM :* Que penses-tu du public français vis-à-vis des chanteurs de rock ?**

MR : C'est un problème international mais en France c'est encore plus difficile car... Il faut reprendre le problème au départ. Au départ, il y a eu le rock dans toute sa pureté, c'est-à-dire avec des groupes comme les Chaussettes Noires, les Chats Sauvages et n'oublions pas des gens comme Claude François, il chantait pas de rock mais il était là à la même époque. Ces gens comme Claude François sont aujourd'hui pleins de fric et sont de l'autre côté de la barrière, ce sont eux qui décident de ce qui doit marcher en France. Ils sont très forts et très riches, il est impossible de lutter. Si *le Poing* était sorti en 1962 nous serions de très grandes vedettes, on en doute pas.

***RNRM :* Le rock est un bon produit en France. Les rééditions des premiers disques de Gene Vincent, le succès de Dr Feelgood en sont des preuves.**

MR : Les maisons de disques font exactement ce qu'elles veulent. Si un artiste doit marcher, il marche ! le contraire est vrai aussi. Le talent n'a rien à voir c'est une histoire de fric !

***RNRM :* Eddy Mitchell fait de bons trucs en français, non ?**

MR : En France le personnage le plus rock est, même s'il lui arrive de tourner sa veste, c'est *Johnny Hallyday. Johnny est un modèle du genre.* Sur scène, il transpire, il représente un véritable rocker français. Pour Mitchell, c'est différent. Ses derniers disques sont d'une très bonne qualité mais il faut pas oublier que pendant 5 à 6 ans, il a crié sur tous les toits qu'il ne voulait plus entendre parler de rock. Mitchell préfère le Country au rock, c'est évident.

***RNRM :* On a dit que ce n'étaient pas les Chaussettes noires qui jouaient sur les disques.**

MR : On dit tellement de trucs. Pour l'époque c'était extra, un point c'est tout !

***RNRM :* La presse rock ne parle pas souvent de toi ?**

MR : Il y a un truc qui me déplaît, on a l'impression que c'est comme à la radio ou à la télé il faut aller les voir pour avoir un article. Et comme je n'ai pas envie de les voir, on ne parle pas de moi. Je ne suis pas journaliste ce n'est pas à moi d'aller les voir. Depuis 8 ans je fais plus de cent galas par an, c'est aux journalistes de venir me voir. C'est leur travail ! Le seul qui fait quelque chose c'est *Mourousi.*

***RNRM :* Quels sont tes projets ?**

MR : Mes projets c'est d'abord de déménager de Paris. On fait les trois quart de nos galas dans le sud-Ouest. Notre batteur *Jojo* habite déjà là-bas...

***RNRM :* Il y a déjà *Ange* à Belfort !**

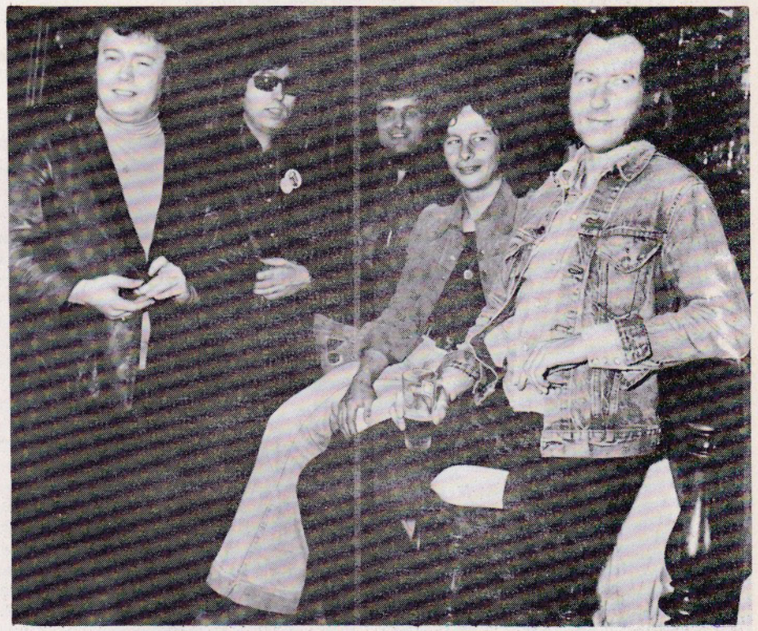
MR : Oui, mais Belfort, c'est triste !

***RNRM :* As-tu encore confiance ?**

MR : Je ne crois plus à grand-chose. Si peut-être à un disque qui va sortir à Noël un petit peu rock, un petit peu variété avec *Mourousi.* Car on va peut-être enfin parler du *Poing* car cela me fait mal au ventre que *Martin Circus* soit plus connu que le *Poing.*

***RNRM :* Tu détestes *Martin Circus* ?**

MR : Je ne déteste personne ! Je ne blâme même pas les musiciens de *Martin Circus.* Je ne pense pas qu'il existe du succès gratuitement ! Je leur reproche de ne pas prendre de risque. Regarde *Halliday* ! Il va perdre du fric au Palais des sports mais il assure son spectacle. Un groupe comme *Martin Circus* pourrait faire un spectacle de rock en faisant aussi bien que les Anglais. *Martin Circus* a les moyens de faire cela. Je remarque qu'aujourd'hui de nouveaux groupes de rock naissent, c'est bon. Il faut espérer. Car il est possible de faire du bon rock français. Regarde les deux derniers disques de *Mitchell* par contre *Johnny* aurait mieux fait de rester couché quand il a enregistré *Sumertime blues* ou *Slow Down* des Beatles, c'est un saccage !



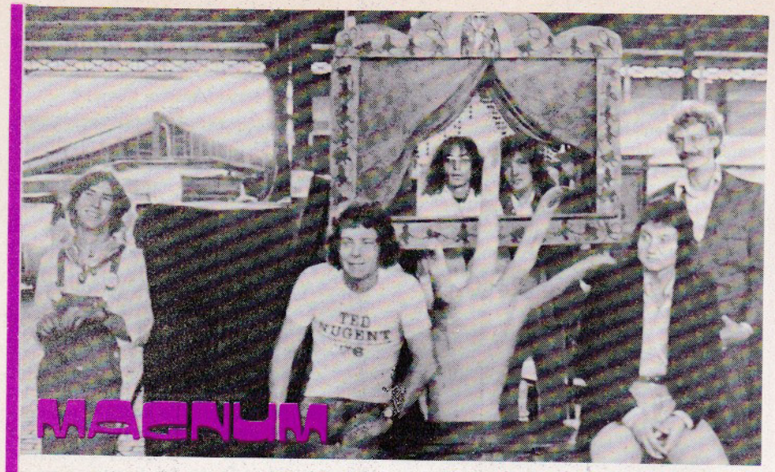
***RNRM :* Quel est l'enregistrement du groupe que tu aimes le plus ?**

MR : Au point de vue son et impact, le meilleur était *Rock and Roll Day,* c'est celui qui a le plus mal marché, comme quoi !

***RNRM :* La station *Sud-Radio* a l'air de bien vous aimer ?**

RM : Dans le Sud les gens sont plus souriants. Le bon vin les rend sympa et gais.

Propos recueillis par Daniel PERRAUD.



Ils sont six, ils jouent du rock and roll, ils chantent en Français, *Magnum* interprète une musique très originale soutenue par des textes non moins originaux. C'est un groupe unique en France, les voici, un par un.

JEAN-PIERRE PREVOTAT

Né le 19 avril 1945, dans un Paris « occupé » par les Américains. Premier contact avec la musique : cadeau de son cousin, c'était un tambour ; Jean-Pierre était très jeune (5 ans). A 11 ans, il fut « batteur » chez les scouts, et défila devant la reine d'Angleterre. Cette expérience musicale chez les scouts lui permit de se familiariser avec la technique classique du tambour. Passons sur les études secondaires partagées entre le basket-ball et la découverte de Fats Domino.
A 16 ans, batteur des Players, découverte des Shadows. Epoque dominée par le Twist, il a accompagné Nancy Holloway. Mai 68 : monte un groupe « hippisant », « Flower Fower ». Ensuite 8 mois avec Claude François et puis Triangle qui se plaça au tout premier plan du mouvement pop français. Maintenant *Magnum*.

JACKY CHALARD

Sa vie commence à 16 ans, il quitte une école d'électricité. Jusqu'à 18 ans, guitariste dans des groupes amateurs. Accompagne ensuite comme bassiste Noël Deschamps, Vince Taylor, Christophe et bien d'autres.
Il forme un groupe Dynastie Crisis ; le groupe remporta bientôt un vif succès, accompagnant même Michel Polnareff. Ensuite période difficile, Dynastie se sépare. Jacky va assumer seul une carrière de musicien chanteur, en gardant le son et l'esprit qui unit le groupe. Maintenant il met son talent à la disposition du groupe *Magnum*.

PATRICK VERBECK

La vie musicienne de Patrick commença en 1964, il joue alors de la guitare dans différents groupes de Blues et de Rock.
1969 : Festival d'Amougies, puis entre dans « Alan Jack Civilisation » jusqu'en 1971. Ensuite guitariste chez « Tribu ». Groupe très intéressant que les radios programmèrent.
1973 : Galas et séances d'enregistrement.
1975 : Musique du film « Libra ».
1976 : MAGNUM.

HELIOS VIDAL

Fils d'émigrés espagnols. Enfance « montagnarde ».
10 ans : Paris.
15 ans : route, sac à dos et tutti quanti.
Disquaire, barman, whisky, p'tites pépés et cigarettes bien roulées, armée, galère puis un groupe : Blue Vamp en 1972.
Fin 1974, choriste jusqu'à Mayflower.
Rencontre avec *Magnum* sur un terrain de football.

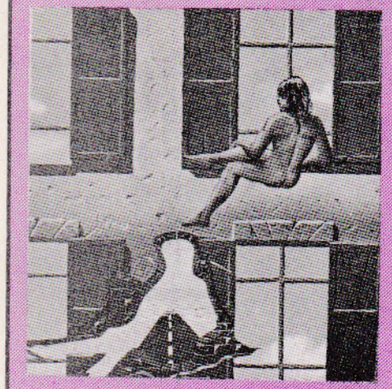
DOMINIQUE FRIDELOUX

Né à Tours le 14 décembre 1948.
Créateur modeliste en chaussures, quand il commence à jouer dans les bals de sa région.
Aidé de sa mère « pianiste », il étudie la théorie musicale.
Tente de monter plusieurs groupes sans succès et préfère faire des dessins pour des journaux en attendant.
Séance d'enregistrement avec Joël Daydé.
Se retire 2 ans à Tours pour travailler à nouveau la théorie musicale.
Suit une rencontre avec *Magnum*.

DOMINIQUE VIDIEZ

Né le 20 septembre 1954 à Chinon, de parents musiciens.
3 ans : tape déjà sur un piano.
6 ans : entrée au conservatoire,
10 ans : prix de solfège,
Etudie le violon, le trombone, la direction d'orchestre.
18 ans : accompagne des chanteurs de « jazz » comme Antoine et Daniel Guichard.
20 ans : break (rupture),
Eté 1976 : rencontre avec *Magnum*.

Bahamas



« Je ne crois pas que les musiciens français soient inférieurs aux musiciens anglo-saxons. Il se trouve simplement que les premiers n'ont pas à leur disposition les moyens offerts aux seconds. Les musiciens français sont enregistrés à la va-vite, presque honteusement. Avec Bahamas, cela s'est passé différemment. Je me suis efforcé de leur offrir autant de temps de studio et les mêmes facilités que pour un grand groupe américain ou anglais. Le résultat ? Ecoutez ce disque et osez me dire qu'il sonne français, cheap, ou que ces musiciens n'ont pas une classe internationale. »

Ainsi parle Francis Dreyfus, le producteur et le réalisateur de cet album. Ils sont restés 3 mois en studio entre l'enregistrement et le mixage. Expérience fascinante, dont le résultat est cet album que beaucoup considèrent comme le premier album de qualité enregistré en France par des musiciens français.
Sous le nom de Bahamas, se sont groupé quatre musiciens complets connaissant aussi bien le studio que la scène. Ils travaillent ensemble ou séparément depuis une dizaine d'années, et ont participé aux enregistrements de nombreuses vedettes comme Nicoletta, Claude François, Françoise Hardy, Dick Rivers, Patrick Juvet, Michel Fugain, Claude Nougaro, Gérard Manset, etc. Ils sont également les musiciens de scène attitrés de Christophe, et c'est derrière lui qu'ils ont réellement pris l'habitude de jouer ensemble.
Bahamas se compose de Roger Rizzitelli dit « Bunny » à la batterie, Dominique Perrier aux claviers et chant, Didier Batard à la basse et chant, Patrice Tison à la guitare et chant.
Bahamas n'est pas un groupe dont l'ambition se limite à l'hexagone. Une version anglaise de cet album a été réalisée avec Martin Hall, le parolier de Genesis, et cet album sortira à la rentrée en Angleterre et aux Etats Unis. Ce premier album intitulé « Le voyageur immobile » n'est pas le tatonnement de musiciens qui se cherchent, mais l'œuvre solide et fascinante d'un groupe arrivé déjà à maturité. Ecoutez Bahamas. Un très grand groupe vient enfin de naître en France.

CHRISTOPHE

LE TEMPS DE VIVRE

M. Belilacqua, architecte — entrepreneur aux affaires florissantes, regardait par la fenêtre : le ciel était gris et il pleuvait sur Juvisy.
C'était un vendredi 13.
Le vendredi 13 octobre 1945.
Dans la pièce à côté, sa femme reposait. Elle venait de mettre au monde leur deuxième fils qu'ils avaient prénommé Daniel.
Les années passent... Daniel grandit.
Ecole primaire... lycée. Peut-être pourra-t-il prendre la succession du père à la tête de l'entreprise.
Mais le petit semble beaucoup plus disposé à flâner dans les rues ou à la campagne, en Auvergne, pendant la périodes des vacances, qu'à faire de sérieuses études.
En 1961, Daniel a seize ans et découvre chez un copain des 78 tours de Blues : Sonny Terry et Brownie McGhee, Elmore James...
Il les écoute émerveillé.
Parallèlement, c'est le temps des premières surprises-parties. Les premières amourettes et le déferlement en force d'une nouvelle musique venue des U.S.A. : le *Rock'n'roll*.
Et tout se bouscule dans la tête de Daniel, dans une sorte de sarabande insensée : le Blues, le Rock'n'roll, John Lee Hooker dansant avec Elvis Presley...
Il achète une guitare, joue en cachette, dépense tout son argent de poche pour acheter des disques.
Au diable les études...
La musique, la campagne, peindre, rêvasser, plaquer quelques accords, ça, c'est la vie !
Il abandonne ses études, joue de mieux en mieux de la guitare, commence à écrire des chansons, peint beaucoup et... s'inscrit en compétition ! Sa dernière passion.
Mais le gouvernement s'intéresse à lui et lui propose des vacances prolongées sous les drapeaux.
Il n'y fera en fait qu'un bref séjour.
Rendu à ses foyers, il retourne à ses amours : la musique, la peinture et la voiture. Il rencontre des gens. Des tas de gens. Donc des choses aussi diverses qu'intéressantes. Passe des auditions et puis BOUM !
Eté 65 « *Aline* »
Radio, presse, télé ne parlent que de ce nouveau venu qui se fait à présent appeler *Christophe*...
Le patron des coureurs automobiles — Car en même temps, il brûle les circuits et... remporte même des victoires !
France... Italie... Espagne... Allemagne... Japon...
Un nombre impressionnant de disques vendus font de lui une vedette.
Et c'est l'entrée dans le système : galas, tournée, émissions diverses, interviews, reportages.
1966, un deuxième tube « Les Marionnettes ».
Puis « la danse à trois temps »... et puis en 1967, encore un succès « Monsieur le professeur ».
Tournée, galas, interviews divers vont de plus belle...
C'est ça... C'est donc ça en France le métier de chanteur. Quel Calvaire ! Plus un instant à soi, pas possible de dire ce que l'on veut, quand on veut, à qui l'on veut. Il quitte tout.
Du jour au lendemain, sans crier gare.
Il va passer presque deux ans à faire le point avec lui-même, à se chercher, à écouter des tonnes de disque, il veut faire sa musique, comme il l'entend, et non plus être une machine.
Au début de l'année 1970, il rencontre d'autres gens.
Une manière de travailler toute neuve, dans une toute nouvelle société : *Motors*.
Des risques ? il y en a. Mais il veut les prendre.
Il y a mûrement réfléchi durant cette longue absence. Il compose alors la musique du film « *La route de Salina* » de Georges *Lautner* et, en décembre, sort « la petite fille du 3e ».
Le métier et le public découvrent un nouveau *Christophe*, toujours aussi mélodiste, mais plus personnel dans ses conceptions musicales.
Sa même année, en octobre, il épouse Véronique.
1971 : « *Mal* » et « *Mes Passagères* » confirment ce tournant — Entre-temps, Véronique lui a donné une fille, Lucie.
En mai 1972, « Oh ! mon Amour » et en septembre de la même année « Main dans la main » ramènent *Christophe* dans les premières places des Hit-parades.
Au début 1973, sortie d'un album 30 cm reprenant ses chansons depuis qu'il est avec cette nouvelle équipe. C'est un succès !
Le printemps s'achève et déjà la France commence à danser sur « Belle ». Mais ceux qui écoutent l'autre face « Rock Monsieur » se disent qu'il risque de se passer sous peu encore des choses nouvelles dans la musique de *Christophe*...
Et ils n'ont pas tort !
Le tournant annoncé précédemment se prononce de plus en plus.
Et *Christophe*, travaille de plus en plus, fait de plus en plus de recherches pour sa musique, passe des heures dans son appartement transformé en mini-studio à élaborer le son dont il a envie et qu'il obtiendra après deux mois d'enregistrement. A cette même époque, septembre 1973, il rencontre Jean-Michel Jarre, lui-même compositeur, qui saura mettre en textes poétiques et sensibles cette musique si riche. En décembre naît le fruit de cette union, « Les paradis perdus ».
La presse parle de sorte de génie, fait des allusions à Pink Floyd, ou Elton John à cause de la richesse des orchestrations et de la beauté du son.
Mais *Christophe*, pense déjà plus loin... Il entrevoit un spectacle. Pas un tour de chant où on vient sur scène et on fait ses dix ou quinze succès, non, un spectacle complet.
Avec... avec tout. Enfin tout ce qui peut concerner la vue et l'ouïe.
Mais c'est long à préparer.
Alors il travaille dur. Pense à des tas de choses, les remet en question, en invente d'autres, compose de nouveaux morceaux.
Entre temps, sortent deux 45 tours extraits de son album « Les paradis Perdus » puis un disque pour l'été « L'Amour toujours l'Amour ». Et Jean-Michel et lui-même continuent à élaborer le spectacle qui, petit à petit, prend enfin tournure.
Des contacts sont pris, à droite et à gauche.
Des dates et des lieux sont précisés : après l'Olympia les 26 et 27 novembre 1974, ce sera la province, la Suisse et la Belgique en attendant le Canada et le Japon. Spectacle renforcé par la sortie d'un nouvel album dont déjà les gens parlent dans le métier...
Et au milieu de toutes ces occupations, *Christophe* trouve toujours le temps de s'occuper de sa femme Véronique et de sa fille Lucie, de peindre ou encore d'inviter quelques amis à voir des films qu'il collectionne, ou à faire une partie de Gin-Rummy à la maison, ou encore de jouer au tennis (car il a abandonné la compétition automobile).
Bref, *Christophe*, trouve et trouvera toujours... le temps de vivre.

LITTLE BOB STORY

Dingues de rock et de blues, les musiciens de Little Bob Story ont décidé de s'imposer en jouant la musique qu'ils aiment et qui se trouve un peu délaissée par la majorité des groupes français.

Ensemble depuis janvier 71, date à laquelle Little Bob Story fut créé, Little Bob n'en était pas à sa première expérience, mais c'est avec cette formation que l'on commence à reconnaître la hargne et la fougue de Little Bob.

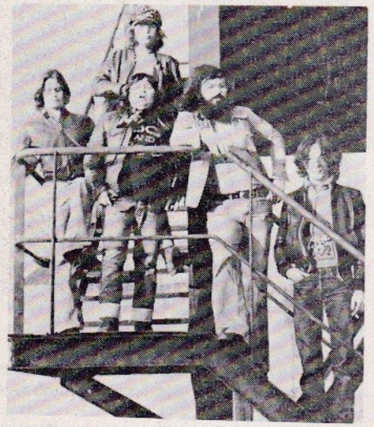
De très nombreux et excellents concerts dans la région du Havre attirent la presse parisienne. (cf. article de Rock et Folk au mois de janvier 75).

Little Bob, prenant conscience de sa valeur décide d'en finir avec les galères. Il propose à Arcane deux morceaux « Don't let me be misunderstood » et « I don't know » qu'ils enregistrent, en avril 75. Ce disque remporte immédiatement le succès escompté, ils sont aussitôt pressentis pour accompagner Duke de luxe lors d'une tournée française et c'est la révélation de Little Bob Story au public français.

Suite au succès de cette tournée, le groupe anglais Dr Feelgood les préfère à Heavy Metal Kid pour les accompagner en tournée (mars-juin 75).

Puis c'est au pied levé que Little Bob Story remplace Pentacle en première partie de Ange au palais des Sports de Paris le 16 juin 75. 5000 parisiens font la connaissance du « petit Bob ».

Puis 8 jours plus tard, c'est l'Olympia avec de nouveau Dr Feelgood, lequel se prend d'amitié avec Little Bob. Une première tournée anglaise a lieu en novembre 75 (10 jours).



— Little Bob : chant
— Guy Georges Remy : guitare, backing voc.
— Dominique Lelan : basse
— Dominique Quertier : batterie

En septembre 1975 Gilles Adam rencontre Hervé guitariste assez exceptionnel avec qui il décide de former un groupe. Après avoir réalisé ensemble quelques sessions très concluantes, et échangé quelques points de vue sur leur enthousiasme mutuel, c'est la grande idée qui jaillit. Un groupe oui, mais « le groupe ». L'idée est simple. Un rock direct, pur et naturel, le plus dur en somme. Un manager, une maison de disques, un studio, un producteur, tout cela se cristalise.

Les maquettes se sont révélées intéressantes, mais tous sont d'avis qu'il ne faut pas enregistrer trop vite. Alors commence une longue période de gestation. Les musiciens cherchent à définir leurs possibilités réciproques, à fouiller et à fondre leurs diverses conceptions musicales afin d'aboutir au plus concluant « simple » le label des grands.

Tout d'abord l'authenticité fait foi mais le plus dur reste à concrétiser. Une rythmique d'acier se forme autour d'un bassiste de grand talent, Michel, un ancien qui a préféré attendre plutôt que de se corrompre. Une référence ! Une frappe simple et déterminante de Philippe confond le groupe dans les sphères de ses aînés Free ou encore Bad Co.

Un travail acharné débute alors. Des répétitions constructives s'égrainent. Le choix du matériel se développe. Une idée fixe se forme « casser » sans concessions aucune. Un effort violent se concrétise au niveau de la scène, on recherche l'efficacité mais surtout le « contact ». Il faut passer la rampe.

Son originalité et sa personnalité font de Patrick le second guitariste du groupe, qui ainsi débute armé pour vaincre.

L'évolution les mène en studio où ils rencontrent l'équipe souhaitée qui réalisera l'album. C'est Pole, un vieil ami en qui ils ont confiance, qui sortira le disque.

Débute alors une lourde tâche, le travail scénique sous la coupelle de leur manager intraitable, ils rafinent, en poussant à l'extrême, un show qu'ils veulent idéal pour le public.

Donc un an de travail qui n'aura pas été vain en espérant que toutes les tares du système français ne condamnent à l'avance un effort conçu dans de nouvelles conditions avec une équipe solide et réelle pour qui le second album est la seule préoccupation actuelle.

Je les ai rencontré s'en allant voir *Ritchie Blackmore* au pavillon de Paris. Le guitariste *Hervé Rozoum* m'a demandé de bien vouloir venir les voir le lendemain dans la banlieue pour assister à une répétition. C'est donc au milieu du groupe que je leur ai posé quelques questions.

RNRM : Pourquoi chantez-vous en anglais ?

TEE : L'anglais est la langue du rock ' n' roll. Tu vois une chanson comme Shake it Baby chantée en Français. Nous on chante avant tout pour faire de la musique pas pour faire du fric... On est pas partie pour faire quelque chose de nouveau, on a nos propres influences. Ce qui nous intéresse c'est de prendre notre pied en jouant pour le public...

RNRM : Votre musique sera automatiquement un sou produit pour les maisons de disques.

TEE : Pas d'accord ! Les *Yardbirds* c'était déjà une imitation de *Sonny Boy Wiliamson.* Tous les musiciens ont des bases et sont influencés par quelqu'un. C'EST NORMAL !

RNRM : L'aspect visuel des musiciens est très important.

TEE : Tu parles pour *Martin Circus !* Tu sais il faut du fric pour être super sapé tout le temps. Nous on en est au point de ne pas avoir le fric pour s'acheter une corde de guitare ! Le rock est un art mineur en France... Aux Stades quand Jimy *Page* a voulu monter Led Zepelin les compagnies ont envoyé le FRIC ! En France on n'a pas le fric pour acheter des cordes !

RNRM : De qui est composé le groupe ?

TEE : De *Adam Gilles* chanteur, de *Rozoum Hervé* guitariste, de Philippe *« Boum-Boum » Maucourt* est batteur et de Michel *Pitton* bassiste.

ROCK'N'ROLLER

Serge Doudou

On pourrait dire « Rock'n'Roller c'est l'élément générateur d'une musique intrinséquement cosmodélique, puisant ses racines dans les délicieuses fugues du 18e siècle ». Mais il n'en est rien !
Laissez vos cravates, vos soucis et vos idées préconçues au vestiaire, vous serez entraînés dans l'univers du Rock'n'Roll.
Pour en savoir Plus, nous avons rencontré deux membres du groupe: Pipo et Serge Doudou respectivement guitariste et bassiste du groupe.

RNRM : Vous êtes des vieux routiers du rock maintenant ?

PIPO : On est les compagnons de la chanson du rock. Moi, j'ai commencé comme plombier.

S.D. : On a fait plein de galères avec plein de groupes. J'ai commencé avec une formation qui avait pour nom : « *Minou* et ses dalmatiens » et j'ai fini avec *quo Vadis* Tout un programme ! J'ai été musicien et j'ai joué avec *Moustique, Vince Taylor* et même *Dany Boy.* Toute une époque !

PIPO : A moi maintenant ! Alors même opération. J'ai commencé avec un groupe qui s'appelait les Chacals...

RNRM : Les *Chacals De Bethune* (?) ...

PIPO : Non ! Les *Chacals De Villeneuve-Le - Roi.* Attention ! Pas les « *Chacals De Bethune* ! on a écumé la région pendant pas mal d'années. Evidemment Paris nous était interdit. On avait un club qui avait pour nom : « Le club des chacals ». Vachement organisé !

RNRM : Vous vivez du Rock'n'Roll ?

PIPO : On vit pour lui, c'est pas lui qui nous fait vivre ! Faut distinguer...

RNRM : Quand vous êtes rentrés de l'armée, il y avait les Stones. Le Rock avait évolué.

PIPO : En rentrant de l'armée on jouait du *Berry* pas du *Stones.* Faut pas confondre !

RNRM : Vous n'avez pas l'impression d'être un peu les anciens combattants du rock ? C'est pas sérieux d'être habillé en blouson noir et de jouer au flipper à 32 ans.

PIPO : Ça c'est la réaction de tout le monde ! On a trop tendance à assimiler Rock'n'Roll et blousons noirs. Si je suis habillé comme ça, c'est que c'est ma façon à moi d'être bien dans ma peau.

S.D. : En 1960, il n'y avait pas de blousons noirs. C'était super cher. C'était du simili cuir...

PIPO : Du nylon reversible ! Un côté blanc, un côté noir. Ce qui tue le rock, c'est que certains loulous se servent aujourd'hui des blousons noirs pour chercher la merde. C'est quoi un rocker ? Le mot rocker veut dire : amateur de rock and roll, c'est tout.

RNRM : Status Quo c'est pas du rock ?

S.D. : Ecoute Johnny Be Good par Status Quo et écoute la version par Chuck Berry. Bon techniquement on a fait des progrès, d'accord ! Mais *Berry* c'est autre chose. C'est quoi le Rock ? C'est Bill Halley, *Cochran, Presley, Little Richard, Jerry Lewis.* Quand tu vois en France, la tournée de l'été dernier qui avait pour nom « Le rock d'ici » avec *Ange, Mona Lisa* et *Pulsar, Je Me Marre Vraiment* ! Bien qu'on aime la musique d'*Ange...* qui est un excellent groupe. C'est le groupe qui marche le mieux en France et si il marche c'est que le public existe !

RNRM : Il y a eu le cas *Variations.*

PIPO : Variations, c'était surtout *Tobaly,* JE NE PARLE PAS DE *Marco* mais d'*Alain* le frère qui s'est occupé merveilleusement du groupe.

RNRM : Il y a eu une bonne époque pour les groupes français.

PIPO : Oui, c'est sûr. Mais chaque groupe avait ses problèmes. Regarde le cas de *Triangle* le chanteur bassiste ne pouvait pas assurer deux soirs de suite... Le premier *Martin Circus* n'était pas mal mais ce n'était pas vraiment du rock ! Ce qui a tué les groupes français de l'époque c'est la presse spécialisée. Et les groupes planants !

Pipo

RNRM : Les clubs commencent à reprendre des groupes, comment expliques-tu cette volte face ?

S.D. : Pendant 5 ans, il y a eu des planants et, crois moi, pour danser avec ça c'était pas de la tarte, c'était normal. La plupart des groupes ne savaient même pas faire une balance.

suite p. 28

PIPO : Et puis il y a le manque de sérieux des groupes. Tous les groupes de cette époque sont pratiquement disparus. Un groupe c'est une association de plusieurs caractères. C'est pas toujours facile !
RNRM : Les maisons de disques ont l'air de loucher à nouveau sur les groupes.
S.D. : Tu comprends pour pas payer trop d'impôts il faut qu'ils trouvent des trucs or en investissant de l'argent sur un groupe ils sont sûr d'en perdre. Pour les maisons de disques *Les groupes c'est une question de comptabilité !* C'est triste. Et en plus ils aiment pas ça. Ils sont tout étonné quand un groupe comme *Triangle* vend 100 000, alors là. Il faut faire des pieds et des mains pour avoir une peau de grosse caisse ou deux projecteurs. Ce métier est un métier de bourgeois.
RNRM : En Tchécoslovaquie on met les rockers en prison.
PIPO : Ça c'est « *Rock et Folk* » qui a lancé ça...

RNRM : Non, « Le Monde ».
PIPO : C'est des conneries, ils sont en tôle car c'était des chansons qui portaient atteinte au régime...

Rock'n'rollers est aussi l'orchestre de Vince Taylor.

RNRM : Vous allez enregistrez bientôt ?
PIPO : Un de plus... Et oui !
RNRM : La presse Rock, qu'est-ce que t'en penses ?
S.D. : Si je rencontre des gens de « Rock et Folk » avec mon camion, *Je les écrase...* J'ai été rue Chaptal leur mettre des biographies dans leur boîte aux lettres sans jamais obtenir une ligne dans leur canard de merde. Si t'es planant, t'as une chance autrement tu peux aller te faire voir.
RNRM : Gérard Klein a pas mal fait pour le rock en programmant Son pote Mitchell.
S.D. : Tu parles ! Les types comme Klein font du rock comme d'autres du ski. Ils se voient, font des bouffes avec Monsieur *Coluche* et on y va ! Le *Gros Bœuf par ici, le Gros Bœuf par là.* C'est de la merde ces types-là ! On a vu son spectacle à Mitchell, c'est épouvantable. Michelle c'est une poubelle. O.K. il a de bons musiciens. Il ferait mieux de s'arrêter quelque temps car il a plus de voix. *Johnny,* ça c'est un grand. Son spectacle c'est extraordinaire pendant deux heures il se donne. Johnny fait du rock pour son plaisir ! Mitchell il fait du rock pour le fric, d'ailleurs il s'en cache pas.

PIPO : Quand tu penses que cette merde de Mitchell ne connaît même pas le deuxième couplet de Be Bop a'Lula et c'est avec cette chanson qu'il a débuté ! Ça c'est *Dur* a avaler. Pour l'anniversaire de la mort de *Gegene,* C'est moche. Je lance un *Défit à Mitchell* sur scène... On le prend, il verra ce que c'est que du *Rock and Roll.* On lui apprendra le deuxième couplet de « Be Bop a Lula ».
RNRM : « Little Bob », c'est un rocker, un vrai. Non ?
PIPO : Petit Bob, c'est un copain. D'abord c'est un mec qui en a bavé. Je lui souhaite de réussir !
S.D. : Quand un mec comme Petit Bob réussit nous on est super content.
RNRM : Vous êtes les musiciens de Vince Taylor.
PIPO : Parlons d'autre chose...
RNRM : Comment vivez vous ?
S.D. : On compose pour les autres, on fait des galas on est aussi requins de studio. Comme on t'a dit tout à l'heure on vit pour le « Rock'n'roll »

Propos recueillis par Daniel PERRAUD

ÇA DEGAGE !

C'est leur nom de groupe et c'est aussi un 45 tours avec deux titres : « Soyez Cool » et « Rock Accord » sortis chez AZ.
Logiquement, ils n'avaient rien à faire ensemble et puis voilà qu'un spectacle, « MAYFLOWER », les réunit parmi trente autres. Un an de galères tous les soirs ensemble, avec le plaisir de jouer et leur goût commun pour la musique, le spectacle, le clin d'œil. Allez hop, on fonce : Christine Delaroche, Albane Alcalay, les deux nanas du groupe, super secondées par Terry Brossard, Helios et Jovignot, vont swinguer et chanter leur amour de la vie. Guy Bontempelli et Sapho les font parler et Michel Guillaume assemble leurs voix et les fait sonner.
Musiciens, studio, prise de son, voix, c'est parti. Le feeling est là et la mousse au chocolat à 5 h, du matin, ça dégage.
Après, il faut vendre la bande. Jacques Bedos écoute. Ça lui plaît, il reçoit, il comprend, il aime. Le disque sort, quel pied : un bébé en commun, on répète pour les télés. Francis Morane, metteur en scène de « Mayflower », conseille le groupe et ça devient un Mini-show, habillé par Gilles Dufour.
Voilà « Non, je ne t'aurais jamais rien dit sans la musique » annonce « Rock-Accord » et « Soyez Cool, on va pas vous frapper,
... Nous simplement on s'allume avec un super Rock'n Roll » conclut l'autre titre et « ÇA DEGAGE ».

pour les rencontrer

AMENOPHIS : Patrick Rosselot, 1, allée du Coq Chantant - 60 Chantilly. Tél. : 45.04.22 ou Jacques Lecathlinais, 49, rue Ledru-Rollin - 78800 Houilles. Tél. : 968.70.40.
ANDROMEDE : 45, rue Maurice Berteaux - 91120 Palaiseau. Tél. : 928.09.54.
ANGE : Arcane, 23, bd De-Lattre-de-Tassigny - 90000 Belfort. Tél. : (84) 21.31.84.
ANIMUS : Michel Coupe, rue Emile Zola - 59620 Aulnoye Ayneries.
ART ZOYD III : No-Mad, 89, rue Charles-de-Gaulle - 91440 Bures-s-Yvette. Tél. : 907.19.98.
ASPHALT JUNGLE : Tél. : 222.20.53.
ATOLL : Henri Le Renard, 70, rue Guillemard - 76000 Le Havre. Tél. : (35) 21.35.03.
ATOME : Pascal Thivend, 16, rue Dorian - 42190 Charlieu.
BAXYS : Michel Kilhofer, 2, impasse de la Mertzau - 68100 Mulhouse.
BIJOU : Agence : Skydog, 58, rue des Lombards - 75001 Paris. Tél. : 526.05.43.
J.W. Thoury, 32, rue Montessuy - 91260 Juvisy. Tél. : 904.53.97.
BOOGALOO BAND : Mike, Tél. : 555.09.33.
BULL DOG : Dan Lecomte, 12, rue Georges Aimé - 57000 Metz.
CAMIZOLE : Dominique Grimaud, 8, rue de la Vallée - 28100 Lucé.
CARMINA : Pierre Lebert, 13, rue Emile-Jolibois - 52000 Chaumont. Tél. : (25) 03.08.20.
CARPE DIEM : Arcane (voir Ange).
CASTELHEMIS : 4, rue Molière, Bât. 12 - 92160 Antony.
CATFISH : J.F. Larrue, 11, rue des 4 Vents - 92380 Garches. Tél. : 955.19.60. (soir).
CIBLE : Joël Benedetti, 32, avenue du Roc-à-pic - 83700 Saint-Raphaël.
CORBEAU MORT : Claude Malot, 21, rue Gustave Flaubert - 94190 Villeneuve St-Georges.
DALLAS GANG : 95, rue Jouffroy - 75017 Paris. Tél. : 227.19.52.
DOGS : Sydog Management (voir Bijou).
EDITION SPECIALE : Michel Salou, 6 bis, rue de Ravigan - 75018 Paris. Tél. : 225.02.75.
EMERGENCY EXIT : Jacques Devaux, 1, av. de Jouandin, appt 201 - 64100 Bayonne.
ENOSSIS : 31, petit chemin du Bel Air - 95110 Sannois. Tél. : 037.07.33.
ESKATON KOMANDKESTRA : Benoît Roussel, 2, rue A. Crozat - 78190 Trappes.
ETRON FOU LELOUBLAN : Ferdinand Richard, La Peyre - 07160 Le Cheylard.
EXMAGMA : Urus, B.P. 18 - 45390 Dimancheville.
FACTORY : Jean-Claude Pietrocola, rue Auguste Delaune - 69700 Givors. Tél. : 16 (78) 73.18.42 ou 73.14.20.
GUIDON EDMOND et CLAFOUTIS : Arcane (voir Ange).
HAZARD : Richard Seigle, avenue Coulom - 84500 Bollene.
HELDON : Cobra, 2, rue Flechier - 75009 Paris. Tél. : 878.45.23.
HIGELIN Jacques : Roxy. Tél. : 037.13.82.
IPSILONN : Mario, 12, allée Antoine Bourdelle - 92350 Le Plessis Robinson. Tél. : 661.01.22.
JADIS : Serge Loigne, Impasse de l'enclos - 83000 Sanar.
JO LEB : Tél. : 346.93.59.
LARD FREE : Gilles Yepremian, 9, rue Chappe - 75018 Paris. Tél. : 254.92.95.
LITTLE BOB STORY : Arcane (voir Ange).
MACHINE GUN : Francis Bondoux, 2, rue des Rossignols - 91700 Ste-Geneviève-des-Bois. Tél. : 015.09.80.
MAGMA : Georges Leton. Tél. : 666.38.33 ou Utopia, 8, rue Milan - 75009 Paris. Tél. : 874.63.22.
MAGNUM : Tél. : 747.83.32 ou 205.39.56.
MAHJUN 3, route de Corbeil - 77 Savigny le Temple.
MAMA BEA : Yan More, 26, av. Gabriel Péri - 30400 Villeneuve-les-Avignons.
MARCŒUR Albert : Michel Salou (voir Edition Spéciale).
MER'GRAND : Alain Friedrich, 6, bd de Lyon - 67000 Strasbourg.
MONA LISA : Arcane (voir Ange).
MOZAIK : Yves Brebion, Audignicourt - 02300 Chauny. Tél. : 441.52.78 à Nampcel (oise) (message).
MYTHE XERO : Pierre Burkhard, 139, rue de Belfort - 68200 Mulhouse. Tél. : (89) 42.73.73.
NIRVANA : Ignatz Productions, rue Henri Chapus - 13110 port de Bouc. Tél. : (91) 06.63.58.
NYL : Urus Records (voir Exmagma).
OCEAN : Georges Bodossian, 14, rue Lebrun - 75013 Paris. Tél. : 287.70.77. (matin) ou 587.23.16 (après-midi).
OPHELIAA : Les Petites Haies, Boigasson - 28220 Cloyes sur Loir.
ORION : Patrick Wyrembski, Résid. Wagner, Parc Joffre - 77100 Meaux.
PATAPHONIE : Philippe Mauduit, 37, rue Arnoult Crapotte - 78700 Conflans Ste Honorine. Tél. : 781.63.40.
Le POING : Tél. : 875.38. 35.
POLE : 2, place de Barcelone - 75016 Paris.
POTEMKINE : Alain Lahana, 147, av. Jean Rieux - 31500 Toulouse. Tél. : (61) 80.86.92.
PULSAR : Xavier Dubuc, 43, av. Félix-Faure - 69003 Lyon. Tél. : (78) 60.40.04.
ROCK'N'ROLLER : Serge Doudou, Tél. : 678.03.38.
SEPULCRE : Olivier Wackenheim, 2, rue Guinechon - 71000 Macon.
SHAKING STREET : Skydog Management (voir Dogs).
SEXTANT : Norbert Roseau, 10, bd Joffre - 83000 Draguignan. Tél. : (94) 68.10.02.
SLOANE : 5, place des Cordeliers - 84100 Orange.
TAI PHONG : 40, av. de Touraine - 92330 Sceaux. Tél. : 660.82.77.
TANGERINE : Arcane (voir Ange).
Vince TAYLOR : Marcel Treels, allée Sanderus - 59650 Villeneuve d'Ascq. Tél. : 16 (20) 56.12.39.
TRANS EUROPE EXPRESS : King Production, 7, rue Albert-Ier - 92210 Saint-Cloud. Tél. : 602.32.75.
VEHICULE BINAIRE : C. Bevand, 4, rue Emile Ecuyer - 01100 Oyonnax. Tél. : 77.46.71.
WAPASSOU : Dominique Kihm, Villa Mowgli, La Calade n° 13, quartier des Playes - 83140 Six Fours. Tél. : (94) 92.70.78.
ZACKMOUN : M. Perez, M.J.C. Max Dormoy - 30000 Lunel.
ZAO : Pascal Legros. Tél. : 256.70.70.
743 : Francis Legros, 1, place Lenoncourt - 51100 Reims.

DISQUES

pris sur le vif

Cette rubrique ne se veut absolument pas objective. Nous ne tenons surtout pas à faire des exégèses des disques du mois. Notre but est avant tout de dialoguer et de savoir comment vous ressentez la première écoute d'un nouvel enregistrement. Ce mois-ci nous avons présenté, en passant en priorité les français, les nouveautés du mois à Jean (30 ans photographe), Pierre (28 ans enseignant), Luc (26 ans employé de banque), Minou (24 ans laborantine) et Micette (23 ans comptable) et Denis (18 ans étudiant). Il est à noter que cet enregistrement s'est déroulé à la campagne et que le voisin Léon distille un petit vin flippant. Je remercie Denis et Luc d'avoir tenu jusqu'au bout malgré les 30 33 t et le fameux petit vin.

Lyon le samedi 14 novembre à partir de 21 h.

DIDIER et JANETT — 33 t RCA

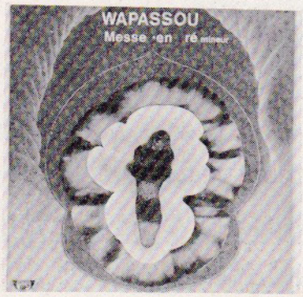
Micette : Tu m'excuseras mais c'est vraiment pas terrible ce truc-là.
Jean : C'est un disque un peu fourre tout, disparate...
Pierre : Mets la seconde, j'ai peur de flipper !
Denis : Il y a quand même une unité dans l'accompagnement, c'est acoustique et assez bien enregistré.
Luc : C'est pas un truc qui accroche.
Jean : C'est une valise sans poignets.

LEO FERRE

Luc : C'est le seul type qui a joué avec un groupe, c'était *Zoo*.
Minou : A chaque fois que je l'écoute je fais l'amour avec lui.
Luc : Ferré aime les loups il ne veut pas vivre dans une société planifiée. Il aime les êtres d'exception il aime les gens dangereux. Il aime bien les êtres dangereux.
Denis : Fasse-moi un coup de rouge à Léon camarade.

WAPASOU
messe en ré

Minou : C'est un truc qui ressemble à Ennio Moricone et Vivaldi.
Luc : Pas du tout ! C'est du Bach. Bon c'est pas une découverte sur le plan musical mais l'orchestration et le feeling me donnent l'envie d'aller à la messe, à ce niveau-là.
Pierre : Tu es le Monseigneur Lefèvre du Rock !
Luc : T'es pas sérieux !
Jean : La musique classique n'est pas synonyme de « musique chiante » mais au contraire de musique actuelle, regarde les chants grégoriens...
Luc : Tout à fait d'accord avec toi. Wapasou c'est vraiment construit comme du Bach et ça apporte plus que Tangerine Dream, c'est moins commercial.
Denis : C'est quand même une musique chiante, un compromis entre le planant et le classique c'est pas très nouveau.
Luc : Si Bach avait eu les instruments à l'époque il aurait joué comme Wapasou.
Pierre : C'est une musique pseudo intellectuelle.
Luc : C'est une musique vachement bien je ne suis pas d'accord.



GILBERTI

Pierre : Tout à fait le disque pour refoulée sexuelle. Il veut copier Patrick Juvet mais c'est vraiment une mauvaise copie.
Minou : De la musique pour manège.
Micette : Vous êtes injustes !

TANGERINE

Luc : De la merde.
Pierre : chiant et con !

M. PAGLIARO

Luc : Aussi bon que les Anglais et les Américains. Génial !
Jean : Plus personne pourra chanter Louise après lui.
Denis : Fabuleux !
Luc : C'est de la veine à « High time we went » par Cooker, tu es pris dans le truc.
Pierre : Mitchell n'a pas enregistré Louise ?
Denis : C'était pas la même chose, c'était Louise Ringuard !
Pierre : C'était tante Louise.
Minou : C'est très bien, tu vois que le rock peut être chanté en français.
Jean : C'est bon.

EMANUEL BOOZ

Minou : Voilà le genre de disque de qualité. J'ai envie de l'écouter. Peut-être qu'il n'a rien à dire mais je veux m'en rendre compte.
Denis : Tu veux en être sûr !
Micette : Je préfère Gilles Vigneau dans le genre.
Luc : Merde, c'est un clown !
Pierre : Moi je préfère Sacré Missiles par les « dollars ».
Jean : Arrête de déconner ! Non, dans le genre il y a Manset.
Luc : Ce type possède un humour grinçant et corrosif.
Micette : Il aurait une excuse en tant qu'Occitan...
Jean : Il fait la jointure entre ses tripes et ses intentions.

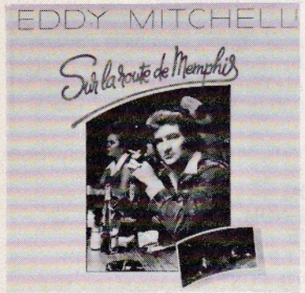
MICHEL BERGER
mon piano danse

Jean : Au début c'était nouveau et comme tous les trucs nouveaux c'était bien mais les trucs nouveaux qui se répètent !
Denis : C'est Mac Cartrey moins le génie.
Jean : J'ai l'impression qu'il fait ses disques au papier carbonne. Comme France Gall et Véronique Sanson première époque.

EDDY MITCHELL
sur la route de Memphis

Luc : Il a vraiment des musiciens supers mais dès qu'il chante tout s'effondre. Tu vois on l'appelle le « gros bœuf » mais pour moi c'est le « gros veau »...
Pierre : C'est pas du plus mauvais Mitchell.
Denis : Je constate qu'il y a un seul rock sur ce disque le reste est plutôt « country ». On a l'impression qu'il a honte de faire du rock.
Micette : Je trouve que le rythme est bon, vous dites ça parce que vous l'aimez pas.

Luc : Non ! l'orchestration est bonne, le rythme aussi mais il n'a aucun « feeling ». Je n'aurai jamais un de ses disques. Il bêle ! C'est la bête du labour. Sa version de « Marie-Jeanne » est un massacre ! C'est pourtant une des plus belles chansons jamais écrites...
Jean : Il chante avec autant de sentiment que s'il lisait le botin !
Luc : T'as raison ! Même Dassin à côté me ferait chialer.
Micette : C'est partial comme critique.
Minou : J'aime bien la route de Memphis mais La Marie-Jeanne je suis d'accord avec Luc car la chanson est un drame et Mitchell massacre complètement !
Luc : Attention cette chanson n'est pas du mélo.
Pierre : J'ai vu Ménie Grégoire à la télé... merci. Bien que Ménie Grégoire a remonté dans mon estime. C'est une femme bien !
Denis : On peut dire que Mitchell, c'est la Ménie Grégoire du rock.

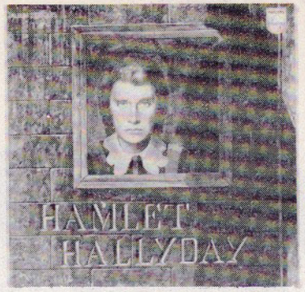


MEMORIANCE
et après

Luc : La pochette et les voix sont copiées sur Ange.
Minou : Moi, j'aime bien.
Denis : C'est travaillé...
Luc : C'est de la musique de super-marché.
Pierre : Les paroles sont vraiment tartes ! C'est du Nino Ferrer en moins bien avec Ange...

JOHNNY HALLYDAY
Hamlet

Luc : Il y a le « feeling » Hallyday mais ne crois-tu pas que Hamlet par Johnny, ça risque de ne pas être un opéra rock, mais un opéra comique.
Jean : Oui c'est vrai pourquoi avoir appelé ce disque Hamlet ?
Minou : C'est trop culturel pour lui !
Luc : Ce disque va surprendre son public mais certainement pas les amateurs de musique classique ou d'Opéra. Il veut se donner une caution intellectuel le...
Jean : De la même manière que Sylvie Vartan photographiée avec « La recherche du temps perdu » de Proust.
Luc : Il y a une bonne orchestration...
Minou : J'aime bien Johnny mais je ne vois pas l'intérêt de ce disque. Non pas qu'il soit mauvais mais que ce disque s'appelle Hamlet, on verse dans le surréalisme.
Denis : Les *Who* aussi ont fait un opéra. Il ne faut pas associer obligatoirement opéra et musique classique. Un Opéra c'est avant tout une histoire chantée, alors où est le mal...



VERONIQUE SANSOM
Live at the Olympia

Luc : On connaît. C'est une fille qui a beaucoup de feeling.
Pierre : Elle est extra ! C'est une nana qui a des couilles c'est rare !
Luc : Ce disque n'apporte pas grand-chose c'est du archi connu, l'accompagnement est pratiquement le même que sur les disques.

CONNECTION

Pierre : C'est primesautier comme musique. Les détracteurs du rock vont avoir raison le rock est bien une musique de débiles.
Denis : La motivation de ce groupe n'est pas celle de « Au Bonheur des dames ».
Micette : C'est quand même parodique.
Luc : « Y a un Satyre » c'est pas mal mais le reste est chiant comme pas un.

ANGE
par les fils de Mandrin

Pierre : Ça m'énerve, c'est un fouillis ésotérique.
Luc : Ils ont créé un son surtout pour l'orgue mais je crois qu'ils tournent en rond. J'ai bien aimé leur version des « ces gens-là » de Brel...

JOHNNY AU PALAIS DES SPORTS

Denis : Tous ceux qui l'ont vu sont sortis émerveillés du spectacle. C'est un grand, un pur, et puis il est beau !
Luc : C'est vraiment le meilleur.
Pierre : A chaque fois que je l'ai vu sur scène j'ai pris une grande claque.
Minou : C'est bien.
Micette : Oui, je suis d'accord.

LED ZEPPELIN LIVE

Denis : Ils ont vraiment apporté quelque chose au rock surtout dans la voix.
Jean : On dit souvent que Led Zeppelin est une machine à Décibels mais c'est pas vrai, écoute-les dans les blues !
Luc : C'est très bon.

Entracte car le vin à Léon a fait son effet. Minou, Jean, Micette et Pierre dorment. De temps en temps Pierre se réveille et essaie de donner un avis.

DOCTOR OF MADNESS

Luc : Très chiant !

STICKS

Denis : Je ne raffole pas mais il y a des trucs intéressants au bottleneck.
Luc : On a l'impression d'avoir entendu ça des fois et des fois.

BLACKFOOT

Pierre : Avant de partir j'ai écouté Best of cream et j'ai l'impression que depuis ce temps-là les types tournent en rond.

JOHN

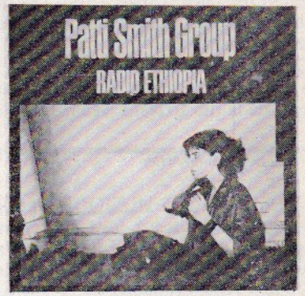
Luc : Du classique pseudo planant et pseudo un peu n'importe quoi.
Denis : C'est des mecs qui savent pas quoi faire.

KISS

Luc : C'est bon au niveau instrumental mais c'est du black sabbath et ça ressemble à tout. Il n'y a pas d'âme là-dedans

PATTI SMITH
Radio Ethipia

Luc : C'est une nana qui a des couilles et du feeling. Il y a beaucoup de groupes et de mecs qui devraient l'écouter.



MODERN LOVERS

Luc : Vraiment très bon. Nouveau complètement. Un disque qui accroche immédiatement. Des fois ça me fait penser aux Doors.
Denis : vraiment fabuleux bien meilleur que Ramones. Les groupes de l'époque Stones sonnaient un peu comme ça.
Pierre : Oui, c'est vraiment nouveau et surtout quel feeling.
Jean : (dans un sommeil etylique) Allez Luc mets-nous un coup de Louise.

JE SUIS JUSTE UN "ROCK'N'ROLLER"

LES PAPES DE LA RUE

J'en ai ma claque des résignés, mon blot des idéalistes, des anti-speedés, flippés, sniffés, des surréalistes cirrhosés, camés, shootés, pink floydisés, rollingstonisés, ledzeppelinisés, émersonisés, claptonisés, blackmorisés, eltonjohnisés, rodstewartisés et va te faire enculer «anglais», gare à ta tronche, j'm'en vas te buter. Oui moi je suis un mangeur de grenouilles et alors ! Je bouffe même des escargots et encore des tas de trucs pas racontables, des trucs visqueux, gluants, gélatineux, rampants. Je suis un médiocre, un non éduqué, un primaire, un mec borné, terre à terre. J'ai une mentalité de routier, un type fermé, hermétique, le contraire d'un initié. J'ai jamais voulu apprendre, on sait où ça conduit, je suis un cancre, un instable, un type sans avenir. Mais attention, j'suis pas un mauvais garçon au fond, j'ai pas mauvais fond, bien pris dans une bonne ambiance, je serais même assez sympa. Attention, faut pas me chercher parce que autrement... Tiens ! Confidences pour confidences, j'vais être franc. Les anglais commencent à m'faire chier. Ca fait quinze ans qu'il y en a que pour eux sur le marché. Pour faire de la musique faut être anglais, pour former un groupe à succès, faut être... Et bien non ! Ras le bol ! English go home !
En France aussi on sait «speeder», non déconnez pas, j'veux pas parler de Sheilo et Ringa ni de Mr Claudo et ses clitoridiennes, non moi je parle des «couillus» de ceux qui les ont comme des pastèques et qui «fluctuat nec mergitur» depuis quinze ans. Des galériens à la petite semaine, des culpabilisés, des névrosés, des refoulés, des virés et oubliés, des grands organes honteux et inhibiteurs que sont le showbiz, les médias et autre star système de mes deux.
Assez de bananas flambées, assez de goulag-golay, de Guy Lux et de tous les messieurs propres qui lavent plus blanc le linge sale de leurs sales petites combines pourries aux senteurs de pots de vins dans le pot aux roses de leurs chrysanthèmes pour tous les voyageurs de la Toussaint, les pue-la-mort et fossoyeurs de la pureté, les euthanasistes de la création artistique, les tristes et sinistres de la mélodie, les baise-petits des parties de tripes en l'air, à tous ceux-là, go home et le pied au cul.
C'est à vous mes frères, à vous «les marchands de quatre saisons» que vont aujourd'hui et depuis toujours mes pensées. Le jour de gloire est arrivé, à mort le golem yankee, à mort la perfide Albion, vive les «papes de la rue». Il y a assez de groupes en France ou plutôt il y a trop de groupes de talent en France, qui ne peuvent s'exprimer parce qu'on leur refuse le droit de s'exprimer, et qui pourraient sans complexes faire la pige à tous ces pharaons enrubannés qui se laissent adorer comme des dieux, dans l'anti-conformisme réactionnaire d'une mythologie pourtant bien conformiste.
«Quand la France s'éveillera» ! Ca y'est les enfants, la France s'est éveillée et à l'aube d'un si grand jour j'étais là, j'étais présent pour porter la bonne nouvelle. Les papes de la rue arrivent, venez tous, le spectacle va commencer.

JP P.

© ROCK'N'ROLL MUSIQUE est une revue produite par D.J.P. Editions.
Les documents reçus sont conservés par la rédaction et ne sont pas rendus à leurs expéditeurs. Leur envoi implique l'accord sans réserves pour leur libre publication. Les indications éventuelles de marques ainsi que les adresses qui peuvent figurer dans les pages rédactionnelles de ce numéro ne sont données qu'à titre purement informatif et sans aucun but publicitaire. Les prix, le cas échéant indiqués, peuvent être soumis à de légères variations. La reproduction des textes, dessins, photographies ou illustrations de ce numéro par quelque procédé que ce soit est interdite pour tous les pays sous peine de poursuites judiciaires.

rock'n'roll musique

Le magazine des bonnes vibrations

BULLETIN D'ABONNEMENT

1 an (12 numéros) 52,50 F
Je désire que mon abonnement commence à partir du n° .....

Je verse la somme de .....
sous la forme de :
☐chèque bancaire
☐chèque postal (avec ses trois volets)

adressé à :
D.J.P. Editions
3, rue Duffour-Dubergier
33000 BORDEAUX

Aucun envoi contre remboursement.

NOM .....
PRENOM .....
RUE .....
VILLE .....
CODE POSTAL .....

TOP
ROCK'N'ROLL
MUSIQUE

Réalisé d'après le courrier des lecteurs

1 -
2 -
3 -
4 -
5 -

En envoyant ce bulletin, à ROCK'N' ROLL MUSIQUE, participez au TOP des meilleurs disques du mois.

ANNONCES GRATUITES

Dès son prochain numéro ROCK'N'ROLL MUSIQUE ouvrira ses colonnes gratuitement à tous les musiciens à la recherche de groupes, de contrats, de concerts, à tous les groupes à la recherche de musiciens pour que la musique française vive !

3 OFFRES SPÉCIALES

- 20 %

ELTON JOHN
« Blue Move »
60,00 F au lieu de 69,00 F
K7 : 50,00 F

LOU REED
« Rock'n'Roll heart »
32,00 F au lieu de 40,00 F
K7 : 37,00 F

ARIAS
DISQUES
75, rue Porte-Dijeaux
33000 BORDEAUX

PATTI SMITH
« Radio Ethiopie »
32,00 F au lieu de 40,00 F
K7 : 37,00 F

OFFRES SPÉCIALES IMPORT

US LIVE AT CBGB'S (2LP)/Livre regroupant les meilleurs groupes punk de New York	70,00
US MODERN LOVERS/ 1*	45,00
US MODERN LOVERS/2*	45,00
US EARTHQUAKE/Live	45,00
GB SUPERTRAMP/1	40,00
*GB SUPERTRAMP/Indelibly stamped	40,00
GB CAN/Slow Motion	40,00
US HARMONIUMS Saisons	40,00
GB ROY BUCHANAN/A street called straight	40,00
GB GEORGES HARISON/Best of	42,00
GB BEATLES/Magical mystery tour (pochette originale avec le livre à l'intérieur,	42,00

NOUVEAUTÉS IMPORT

US JUDA'S PRIEST/ Sad wings of (hard rock)	45,00
US CLIMAX BLUES BAND/Gold plated	45,00
US QUICK (ROCK RETRO)/Mondo deco	45,00
GB ROBERT PALMER/Some people can do	37,00
GB BE BOP DE LUXE/Modern music	37,00
US BLACK FOOT/Flyin' high (hard rock)	45,00
US NED DOHENY/Hard candy	45,00
US CALICO II	40,00
US BUDGIE/If I were brittania	45,00
US SAVOY BROWN/Skin'n'bone	44,00
US FLO AND EDDIE/Moving targets	42,00
GB STREET WALKERS/Red card	38,00
US HUMMINGBIRD/2*	45,00
US TATOO (hard rock)	45,00
GB SYNERGY/Sequencer	38,00
US SPIRIT/Futher along	37,00
US SILVER (country rock)	45,00
US TED NUGENT/Marriage on the rocks	40,00
US MARK ALMOND/To the heart	45,00
US POINT BLANK	37,00
US DARRY HALL, JOHN OATES/Bigger than	37,00
US AZTEC TWO STEP/Two's company	37,00
US EARL STICK BAND/Razor sharp	37,00
US AL STEWART/Year of the cat	45,00
GB VANGELIS/Albedo 039	37,00
US PARIS/Big towne 2061 (hard rock)	37,00
*US MONTROSE/Jump on it	38,00
*US TRAPEZE/Dernier	38,00
*US TOMMY BOLIN/Private eyes	42,00
US TROOPER/Two for the show (hard rock)	45,00
US JACKIE LOMAX	37,00
US CHANGO/Honey is sweeter	45,00
US STUFF	40,00
US JOHN MAYALL/Dernier	37,00
GB VOLUNTEER JAM (Allman brothers, Marshall Tucker, Charlie Daniels)	40,00
US UFP with JEFF BECK	42,00
US HARRY CHAPIN/On the road	40,00

SUPER NOUVEAUTÉS

	33 T	K7
ANGE/Par les fils de Mandrin	37,00	37,00
TANGERINE DREAM/Stratos fear	37,00	37,00
BLACK SABBATH/Nouveau	37,00	
DEEP PURPLE/Made in Europe	37,00	37,00
SHATKI/A band full of beauty	35,00	
JOURNEY/Next	35,00	
R. GALLAGHER/Calling card	35,00	37,00
EAGLES/Nouveau	35,00	37,00
LED ZEPPELIN/Live (2 LP)	49,50	
STEVE HILLAGE « L »	35,00	
GRAND FUNK/Best of	37,00	
BOB SEGER/Night moves	37,00	
FACES/Rendition	35,00	
DOORIES BROTHERS/Best of	35,00	37,00
JAMES TAYLOR/Best of	35,00	37,00
FOGHAT/Nouveau	35,00	
TOD RUNDGREN/Nouveau	35,00	
VAN DER GRAAF/Word record	35,00	
HAWKWIND/Astounding	35,00	
LYNYRD SKYNYRD/Live (2LP)	64,00	
JAMES GANG/Jesse come home	35,00	
ROBIN TROWER/Long misty days	35,00	
BILLY COBHAM, GEORGE DUKE/In tour	35,00	
STRAWBS/Deep cuts	35,00	
DEODATO/Very together	35,00	
DUSSELDORF/(Rock allemand) 1er LP	35,00	
ALEX HARVEY BAND/Sahib stories	37,00	
J.J. CALE/Troubadour	37,00	
PAT TRAVERS	35,00	
WHO/The story of the Who (2LP)	55,00	
PETER FRAMPTON/Live (2LP)	64,00	
TAI PHONG/Windows	35,00	
BOSTON/1er LP (hard rock)	35,00	
KURSAAL FLYERS/The golden mile	35,00	
GRIN with NILS LOFGREN/Best of	35,00	
ALPHONSO JOHNSON/Yesterday's dream	35,00	
BEST OF B.T.O	37,00	
BRIAN FERRY/Let's stick together	37,00	
BEACH BOYS/Golden record	37,00	

TOP ARIAS

ASH RA TEMPEL/New age of earth	37,00
STILLS YOUNG/Long way you run	37,00
TED NUGENT/Free for all	35,00
SOFT MACHINE/Softs	35,00
JEFF BECK/Wired	35,00
ROXY MUSIC/Live (Viva Roxy)	37,00
ALICE COOPER/Goes to hell	37,00
ANGEL/Helluva band	35,00
ACDC/High voltage	35,00
ARTFUL DODGER/Honor among thieves	35,00
Dr. FEELGOOD/Stupidity	35,00
ERIC CLAPTON/No reason to cry	35,00
MANFRED MANN/The roaring silence	35,00
BLACKMORE/Rainbow rising	35,00
IAN GILLAN BAND	37,00
UFO/No heavy thing	35,00
RINGO STARR/Photogravure	37,00
JOHN LORD/Sarabande	35,00
THIN LIZZY/Jailbreack	35,00
BEE GEES/Children of the world	35,00
GRAND FUNK/Good singin' good playin	37,00
STANLEY CLARKE/School days	35,00

OFFRE SPÉCIALE (catalogue ABC)

STEPPENWOLF/Live (2LP)	50,00
POCO/Rose of cinnamon	37,00
POCO/Head over heils	37,00
JOE WALSH/So what	37,00
JOE WALSH/Live	37,00
STEELY DAN/Pretzel logic	35,00
STEELY DAN/The royal scam	37,00
COMMANDER CODY/Live from deep	35,00
COMMANDER CODY/Country casanova	35,00
COMMANDER CODY/Hot licks	35,00
COMMANGER CODY/Lost in the ozone	35,00
KEITH JARRET/Treasure island	37,00
KEITH JARRET/Mysteries	35,00

REÉDITIONS

	33 T	K7
POPOL VUH/BOF Aguirre	28,00	
POPOL VUH/Letzte tape	35,00	
POPOL VUH/Seegroesung	28,00	
TANGERINE DREAM/Atern	35,00	
TANGERINE DREAM/Zeit	52,00	
TANGERINE DREAM/Electronic meditation	35,00	
KLAUSS SHULZE/Galactic supermarket	28,00	
KLAUSS SHULZE/Cyborg (2LP)	64,00	58,00
KLAUSS SHULZE/Picture music	37,00	37,00
KLAUSS SHULZE/Irrlicht	37,00	37,00
PETER BARDENS/Vintage 69	37,00	
VANGELIS/Entends-tu les chiens	37,00	
ROD STEWART/Best of	46,00	
ROD STEWART/A shot of R'n blues	37,00	

NOUVEAUTÉS FRANÇAISES

WAPASSOU	37,00	
MALICORNE/Almanach	37,00	37,00
LE FORESTIER/Nouveau	37,00	37,00
1 FOIS 5 (Charlebois, Vigneault, Deschamps, Ferland, Leveillé)	56,00	
BHASSENS/Nouveau	35,00	37,00
FERRAT/Nouveau	37,00	37,00
MEMORIANDE/Et après	35,00	
PULSAR/The strands of the future	37,00	37,00
DAUDI/Light in Nashville	35,00	
JOHNNY HALIDAY/Hamlet (2LP)	90,00	
COFFRET ROLLING STONES/5 disques et 1 Tee shirt)	150,00	
COFFRET ELVIS PRESLEY (100 rocks) (7 disques, 7 posters)	230,00	
COFFRET ROCK (48 Originals hits)	59,00	

DERNIÈRE MINUTE

WISHBONE ASH/Nouveau New England	35,00
ZAO/Nouveau	37,00
HOT TUNA/Nouveau	37,00
MAGMA/U DU WU DU	37,00
SANTANA/New Album	37,00

A PARAÎTRE

NEIL YOUNG/Triple album	80,00

*Quantités limitées

★ BON DE COMMANDE ★

POUR COMMANDER

Envoyez-nous simplement votre sélection avec un chèque ou un mandat. N'oubliez pas le port (2 F par Lp) et l'emballage (3,00 F par colis). Utilisez le bon de commande ci-contre.

Tous nos disques sont garantis neufs. Echange gratuit s'ils étaient défectueux.

Pour tous renseignements complémentaires écrivez ou téléphonez à :

ARIAS DISQUES
75, rue Porte-Dijeaux
33000 BORDEAUX
Tél. : (56) 48.74.16.

Cette page n'est qu'une sélection de nos nouveautés et de nos offres spéciales.

Nous pouvons vous procurer tous les disques que vous cherchez. (Plus de 10 000 disques et cassettes en stock !)

Pour cela, demandez simplement notre catalogue.

GRATUIT SUR DEMANDE ET AVEC CHAQUE COMMANDE

MODE DE PAIEMENT
chèque bancaire
chèque postal 3 volets
mandat-lettre
à l'ordre de : ARIAS 350467 Bx

nom et prénom
adresse
ville et code

ARTISTE OU GROUPE	TITRE	PRIX
A ..... le ..... signature	EMBALLAGE 3 F	
	Port (2 F par Lp)	
	TOTAL	